HISTORIQUE

DU 8e REGIMENT DE MARCHE DE TIRAILLEURS

Exécution des Prescriptions de la Note N° 26.483 du 6 Avril 1919 du G. Q. G.

———

HISTORIQUE DU

8e Régiment de Marche de Tirailleurs

(2e, 4e et 5e Bataillons du 8e Régiment)

Campagne 1914-1918

———

TIRAILLEURS DU 8e

Ce récit a été écrit pour toi qui l'as vécu et pour tes enfants.

Ne leur paraîtra-t-il pas monotone ?

Prises de secteur, relève, montée en ligne, combats qui portent des noms modestes ou inconnus, ne sembleront-ils pas à ces âmes naïves, tenir trop de place dans les années de la Grande Guerre, et auréoler ton front d'une gloire trop médiocre ?

Il t'appartient, tirailleur, de leur apprendre à le lire. De dire à chacun combien fut lente la peine et longs les efforts, dans cette guerre quotidienne, et les situations inchangées.

Pour intéresser tes enfants et toi-même à la plus obscure relève, il te suffira, vieux brave désormais au repos, de fermer les yeux et de revoir sur le ciel incendié de jadis, les silhouettes ployées de tes camarades, les réseaux déchiquetés et les ruines blanches dans la nuit inquiète et tant de souffrances qui marchaient avec toi 1 Tu évoqueras plus facilement encore les heures d'attaque et les suprêmes défenses.

Ce sont toutes les nuits et tous les jours de « ta guerre » qui reparaîtront devant tes yeux, peuplés de scènes rudes et fières dont le souvenir fera tressaillir ton vieux cœur !

Et nul n'en trouvera le récit monotone.

Ancestramil

ANNEE 1914

La Bataille des Frontières, 6 août-6 septembre (Bataille du Nord). Bataille de Charleroi (Combat de Somzee, 23 août). Première bataille de Guise (Combat de Ribemont, 30 octobre - Combat de Pargny-Montmirail, 4 novembre). La Bataille de la Marne 6-13 septembre.

Première bataille de l'Aisne (Combats du Plateau de Craonne, 13 septembre-13 octobre). La Bataille de la Course à la Mer, octobre-novembre (Première bataille des Flandres). Bataille de l'Yser (Combats de Ramscapelle, 30-31 octobre Combat de Dixmude, 5 novembre). Bataille d'Ypres (Combat de Pypegaële, 9-10 novembre). La Stabilisation du Front, septembre-décembre (Combats des Flandres autour d'Ypres, décembre).

———

La Bataille des Frontières

2 août 1914 ! La mobilisation générale est décrétée ! Sans aucun retard, avec un enthousiasme que nul n'eût pu soupçonner, les réservistes indigènes accourent à l'appel de la France. Les différentes opérations prévues au journal de mobilisation s'effectuent à Tunis et à Bizerte dans un ordre parfait.

3 août ! L'Allemagne a déclaré la guerre à la France, l'enthousiasme redouble ; en hâte les unités se complètent, s'équipent au milieu d'une fièvre indescriptible. Les tirailleurs manifestent une vive impatience de voir enfin cette belle terre de France dont on leur a tant parlé, et de combattre le présomptueux ennemi qui a juré de l'asservir.

Le 6 août, enfin, l'E. M. du Régiment et le C. H. R. quittent Bizerte, vers minuit, en chemin de fer, à destination d'Alger.

Le détachement est passé en revue par l'Amiral **DARTIGE du FOURNET,** Préfet maritime. Toute la population, massée aux alentours de la gare, acclame ce départ émouvant.

La composition de l'E. M. du régiment est la suivante :

VALLET, lieutenant-colonel commandant le régiment de campagne ;

BRET, capitaine-adjoint ;

STEFANAGGI, lieutenant approvisionnement ;

SIRE, lieutenant officier de détails ;

PISTER, lieutenant de réserve (Porte-Drapeau) ;

LE FRIEC, sous-lieutenant, officier téléphoniste ;

MENDY, médecin-major de 1re classe, Chef de Service.

Le 4e bataillon quitte Tunis le même jour, pour la même destination, commandé par le Chef de Bataillon **MONTALLIER**, secondé par le capitaine-adjudant-major **NÉGREL**. Il avait, comme commandants de compagnies, les capitaines **SÉNÉCHAL** (13e Cie), **CARON** (14e Cie), **ALBERT** (15e Cie) et **COUDRET** (16e Cie.

Ancestrami

L'effectif total de l'E. M., de la C. H. R. et du 4e Bataillon était de 25 officiers et de 1054 hommes de troupe.

Ayant presque tous fait la campagne du Maroc, ces hommes, commandés par des chefs d'élite, étaient des soldats disciplinés, d'un incomparable dévouement, d'une allure magnifique et d'une résistance physique qui permettait les plus grands espoirs.

Le voyage s'accomplit par une chaleur torride ; arrivé à Alger le 7 août, le régiment est embarqué le 9, à bord du *Manouba* et de *la Ville d'Alger.*

Le départ donna lieu à une manifestation grandiose ; toute la population était massée sur les quais, et c'est aux acclamations d'une foule immense que les sept paquebots qui transportaient les derniers éléments de la 38e Division (Général **MUTEAU**), et la 76e Brigade (4e zouaves et 8e tirailleurs) (Général **BERTIN**), prirent la mer, le 9 août, escortés par la division de la 5e escadre : *Saint-Louis*, *Bouvet* et *Suffren* battant pavillon du contre-Amiral **GUÉPRATTE**.

Les hymnes nationaux, français, anglais, russe et belge retentirent tour à tour, au milieu d'un enthousiasme indescriptible. La traversée, par une très belle mer, s'effectua sans incidents. Le régiment débarque à Cette le 12 août 1914, à 6 heures du matin, et le même jour, à 22 h. 30, il est transporté par voie ferrée à Avignon pour toucher le personnel, les animaux et le matériel nécessaires à la formation des T. R. et T. C.

Le 15 août, ces opérations terminées, le régiment est embarqué à 22 h. 30 pour une destination inconnue par Paray-le-Monial, Moulins, Saincaize, Nevers, Villeneuve-Saint-George, Le Bourget, Soissons, Laon, Hirson ; le train stoppe à Anor (Nord), le 17 août, à 18 h. 30. Sur tout le parcours l'accueil le plus touchant fut réservé à nos tirailleurs ; les populations se portaient en foule aux gares, distribuant des provisions et des fleurs.

Durant tout ce long trajet, le régiment croisa de nombreux trains qui emportaient sans interruption des mobilisés dont le moral était réconfortant. On avait l'impression que la mobilisation s'opérait avec un ordre parfait et que la France entière était debout pour défendre son sol et ses frontières.

Le 18 août, le régiment fait étape d'Anor à Chinay, et franchit, vers 7 h. 30, la frontière franco-belge. Les nouvelles qui, jusqu'alors, étaient rares et imprécises, se précipitèrent. On savait que l'ennemi avait envahi la Belgique et que nous allions défendre le sol de ce pays dont l'Allemagne avait lâchement violé la neutralité.

Les populations de Belgique, pleines d'espoir à la vue de ces splendides troupes venant au secours de leur patrie, leur firent un accueil qui restera éternellement gravé dans la mémoire des survivants, et c'est au cri unanime de : « Vive la France » que le régiment traversa les calmes et coquets villages du pays wallon.

Le 21 août, le 5e bataillon venant du Maroc rejoignait le régiment. Il était sous les ordres du Chef de Bataillon **PELTIER**, assisté du capitaine adjudant-major **POUPILLIER** et des capitaines **MORAND** (17e Cie), **de la MESSELIÈRE** (18e), **HENROT** (19e) et **PERNOT** (20e Cie).

Le régiment, formé à deux bataillons, comptait 45 officiers et 1931 hommes de troupe.

La 38° D. I. rattachée au 3° C. A. (Général **SAURET**), était désormais rassemblée au complet dans la région Chimay-Walcourt, sous les ordres du Général **MUTEAU** ; elle comprenait : La 75° Brigade (Général **SCHWARTZ**) : 1° Zouaves de Marche, 1° et 9° Tirailleurs.

La 76° Brigade (Général **BERTIN**) : 4° Zouaves de Marche et 4° et 8° Tirailleurs.

Le 21 août, vers 17 heures, un premier avion allemand (type taube), vient survoler nos cantonnements à faible altitude. Accueilli partout par une vive fusillade, il ne put rapporter les renseignements

précieux qu'il avait dû recueillir, car il vint s'écraser sur le sol, près de Silenrieux, à 4 kilomètres environ au sud de Walcourt.

A) Bataille de Charleroi

COMBAT DE SOMZEE

Dès lors, les événements se précipitent. La tragique bataille de Charleroi est engagée ; dans la nuit du 21 au 22 août, la 38° D. I. est alertée et se dirige vers Charleroi, 75° Brigade en tête.

Le 22 août, vers 8 h. 30, le régiment est établi en première position d'attente, à l'ouest de Praille (3 km. au N. de Somzee), puis à Payrin, à 4 km. au N.-O. de Somzee.

Le village et le bois de Pairin sont immédiatement organisés défensivement, de concert avec des éléments du 4° Zouaves et une Compagnie et demie du Génie.

Depuis le matin, une canonnade des plus violentes s'entend dans la direction de Charleroi ; vieillards, femmes et enfants, épouvantés, refluent en grand nombre vers l'arrière !

La 5° Division du 3° Corps est engagée dans une lutte désespérée contre les divisions de la Garde Impériale qui, à tout prix, cherchent à s'emparer des passages de la Sambre.

La 75° Brigade (1° Zouaves et 1° Tirailleurs en tête), dans une charge à la baïonnette à jamais mémorable, essaie, avec un splendide esprit de sacrifice, de rejeter l'ennemi sur la rive droite de la Sambre. Mais celui-ci est trois fois supérieur en nombre, et c'est l'élite de l'armée allemande qui se heurte au 3° C. A. ; vers le soir, nos troupes de première ligne ayant subi des pertes considérables, se replient dans un ordre parfait et la rage au cœur !

Le 23 août au matin, le régiment qui a quitté la veille, à la nuit, ses emplacements de Pairin pour venir bivouaquer à 1800 m. au N. de Somzee, occupe une position à cheval sur la route de Charleroi. Il reçoit, vers 11 heures, le baptême du feu. Des obus de 77 mal réglés tombent sur nos lignes, sans grands dégâts, ne troublant en rien le moral admirable de nos troupes qui ont établi aussitôt des tranchées.

Vers 13 heures, l'ennemi occupe la ligne Pairin, Praille, Tarlienne ; le 5° Bataillon va appuyer une contre-attaque à l'ouest de la route, sa gauche s'appuyant à la corne S.-E. du bois, avec des éléments du 3° Corps et du 18° Corps qui arrivent.

Les troupes de contre-attaque sont violemment prises à partie par un feu d'artillerie de 77 et de 105, et notre artillerie, repérée par un avion allemand, est arrosée par un tir très dense d'obus de 105.

La contre-attaque ne peut avoir lieu et, vers 15 heures, l'ordre est donné de se replier vers Chastres.

Le premier officier blessé du régiment fut le capitaine **BRET**, adjoint au lieutenant-colonel. Une balle l'avait atteint au front, n'occasionnant qu'une blessure légère qui lui permit de conserver ses fonctions. Dans ce premier combat on comptait environ 10 tués, 60 blessés, et autant de disparus.

Vers 16 heures, le régiment se replie en bon ordre à 2 kilomètres au N.-E. de Chastres, où il bivouaque par une nuit qu'éclairaient les incendies de Gerpinnes, du Châtelet et de Malines, brûlés par l'ennemi.

Dès le 24 août, le régiment va se trouver englobé avec la 38° Division (rattachée au 18° Corps), dans le grand mouvement de retraite qui nous mène, le 28 août, devant Ribemont.

Ancestramil

Du 24 au 29 août, le régiment couvre plus de 200 km., marchant de jour et de nuit dans des conditions très difficiles, par un temps pluvieux et orageux. Les routes sont encombrées par les convois et par le lamentable exode des malheureuses populations belges et françaises qui fuient devant l'envahisseur.

Les étapes devant Chastres sont jalonnées par les points principaux suivants : Barbançon, Raince, Montbéliard, frontière franco-belge, forêt de Thelon, Theion, La Capelle, Autreppes (où le régiment, sous une pluie torrentielle, a pour mission d'organiser définitivement le village et de barrer si possible le passage de l'Oise), Berbancourt, La Neuville, Châtillon-les-Sons, Chevresis, Onceau, Villers-le-Sec.

Le régiment s'établit, le 28 août, dans la soirée, à 2 kilomètres 500 au N.-O. de Villers-le-Sec, au S. de la route dominant les pentes descendant sur Ribemont. Des éléments de tranchées sont ébauchés aussitôt. Malgré l'extrême fatigue occasionnée par ces pénibles étapes, l'état moral et sanitaire reste très satisfaisant. Toutes les dispositions sont prises en vue d'un combat qui devient imminent, pour défendre Ribemont.

B) Bataille de Guise

COMBAT DE RIBEMONT

Dès le matin du 29 août, le combat s'engage avec violence sur la rive droite de l'Oise, c'est la première bataille de Guise qui commence.

La 75° Brigade contre-attaque, avec une impétuosité et dans un ordre admirable, sur les hauteurs de la région Regny-Sissy, au N.-O. de Ribemont.

L'ennemi subit des pertes sanglantes et recule. Au soir du 29 août, la situation devant le front de la 38° D. I. à cheval sur l'Oise est complètement rétablie ; sur les hauteurs dominant la rive droite de l'Oise, zouaves et tirailleurs de la 75° Brigade, vainqueurs de la journée, organisent fébrilement le terrain.

Mais l'ennemi, à gauche, a pu forcer la résistance de nos arrière-gardes et gagne du terrain en hâte, cherchant à venir à bout, par un enveloppement, de la victorieuse résistance qu'il a éprouvée devant Ribemont. Dans la nuit du 29 au 30, la 75° Brigade, trop en flèche, reçoit l'ordre de passer sur la rive gauche de l'Oise, et vient s'établir à l'est de Villers-le-Sec.

Le 30 août, dès l'aube, l'ennemi renouvelle ses attaques avec une violence extrême ; il parvient à forcer les ponts de l'Oise à Ribemont défendus par le 4° Tirailleurs, et prend pied sur les pentes au N.-E. de Ribemont. Le régiment est soumis toute la journée à un violent tir d'artillerie ; le bataillon **PELTIER** (5° bataillon) subit le premier choc des vagues d'assaut de l'ennemi qui sont accueillies avec le plus grand sang-froid par nos tirailleurs, tirant comme à la manœuvre.

Vers 14 heures, le bataillon **MONTALIER** (4°) reçoit l'ordre de se porter en avant à la hauteur du bataillon **PELTIER** (5°), pour contre-attaquer. Nos tirailleurs s'élancent à la baïonnette sur les lignes ennemies, à la sonnerie de « En avant, pas gymnastique ». L'artillerie et les mitrailleuses font rage. Un bataillon du 4° Zouaves, débouchant de la lisière N.-O. du bois Nord de Villers-le-Sec, se porte par bonds vers nos tranchées pour appuyer le mouvement. L'ennemi, surpris, hésite et de nouveau fléchit.

Mais, vers 17 heures, la situation devient critique : les 35° et 36° Divisions qui sont à droite et à gauche de la 76° Brigade s'étant repliées, nos bataillons pris d'enfilade sont fortement éprouvés. Les 4° et 5° bataillons ont des pertes lourdes ; les deux chefs de bataillons sont hors de combat ; presque

Ancestrami

toutes les sections sont privées de leurs chefs qui ont entraîné magnifiquement leurs tirailleurs. Tout mouvement en avant est désormais impossible ; la rafale est tellement intense que la relève des blessés ne peut avoir lieu qu'au prix des plus grands sacrifices.

Malgré l'héroïsme de nos troupes, les éléments d'aile sont obligés de se replier, et c'est sous un feu roulant que les dernières sections exécutent leur mouvement de retraite.

Toutes les unités de la Brigade ont comme point de rassemblement Surfontaine et Renansart où, vers 23 heures, les compagnies du 8° Tirailleurs arrivent peu à peu, harassées de fatigue.

Les évacuations de blessés se firent au milieu des plus grandes difficultés en gare de Villers-le-Sec, où les Médecins-Chefs des 4° et 8° Tirailleurs avaient pu utiliser dans la soirée les deux derniers trains qui allaient quitter cette localité.

On comptait en fin de journée environ 200 blessés, parmi lesquels les capitaines **MORAND** et **SÉNÉCHAL** et le lieutenant **JEANZAC** ; autant de disparus ; le nombre exact des morts ne put être connu. Nous avions à déplorer la perte des lieutenants **JUGE, PINOTEAU** et **AHMED BEN BRAHIM.** Les Chefs de Bataillons **PELTIER** et **MONTALIER**, les capitaines **ALBERT, COUDRET** et **PERNOT** restèrent sur le terrain, grièvement blessés.

Dans ce nouveau contact avec l'ennemi, après les dures journées de marche précédentes, les tirailleurs avaient fait preuve d'une endurance, d'un élan et d'un courage qui furent un réconfort puissant pour leurs chefs, au lendemain de cette bataille où, pour la première fois, ils se trouvaient face à face avec l'ennemi, très supérieur en nombre.

Le 31 août, vers 3 heures, les éléments ralliés du 8° Tirailleurs reprennent leur route continuant leur mouvement de retraite générale. Ils arrivent à Celles-lès-Condé le 3 septembre vers 17 heures ayant couvert en 3 jours 134 kilomètres par l'itinéraire suivant : Nouvion et Catillon, Pont-à-Bucy, Monceau-les-Leups, Couvron, Vivaise et Besny (où le capitaine adjudant-major **POUPILLIER**, commandant le 4° Bataillon, rejoint avec des éléments de son bataillon et du régiment regroupés à Villers-le-Sec après le combat de Ribemont), Cerny-lès-Bucy, Molinchart, Laniscourt, Mons-en-Laonnois, Vaucelles, Chavignon, Jouy, Vailly, Chavonnes (où nous passons l'Aisne), Saint-Mard, Viel-Arcy, Vauberlin, Courcelles, Bazoches, Coulonges, Chamary, Ronchères, Terlong, Pacy, Saint-Agneau, Celles-lès-Condé.

Ces marches furent particulièrement pénibles ; elles sont restées dans le souvenir des survivants, comme une des périodes les plus tristes de la campagne ; de même que dans la période du 24 au 28 août, les routes étaient encombrées de convois et de longues files de voitures portant des civils fuyant devant l'envahisseur. Néanmoins, malgré ces dures conditions, l'état sanitaire restait très satisfaisant ; il y eut peu de traînards grâce au moral de nos tirailleurs, à leur résistance à la fatigue et leur entraînement à la marche.

---

c) Bataille de Montmirail

COMBAT DE PARGNY-MONTMIRAIL

Le 4 septembre 1914, le régiment quitte Celles, formant l'arrière-garde de la Division, avec mission de contre-attaquer et de retarder la poursuite de l'ennemi. Il reçoit l'ordre de s'organiser défensivement à l'orée des bois de Pargny. La C. H. R. et le 4° Bataillon (capitaine **POUPILLIER**) passent par les bois, tandis que le 5° Bataillon doit traverser le plateau pour prendre une position de flanc-garde ; il tombe aussitôt sous les feux d'une batterie d'une Division de cavalerie allemande et se replie dans le bois sous une grêle d'obus. L'ennemi nous ayant devancé nous attaque sur les deux flancs ; la situation

est critique et il est impossible de prolonger la résistance. Le Général de Division est blessé. Le capitaine **POUPILLIER** commandant le 4° Bataillon est très grièvement blessé, mais il peut être transporté à Montmirail, grâce au dévouement du médecin auxiliaire **DERRIEU**. Le repli du régiment s'effectue au milieu des plus grandes difficultés, l'ordre est donné de gagner Montmirail, mais cette ville étant sous le feu de l'ennemi, le lieutenant-colonel décide de prendre par le Château de Beaumont et les Bruyères, de façon à se diriger soit sur Esternay, soit sur Sezanne, où il est rejoint vers minuit par le reste du 4° Bataillon, après une marche de 50 kilomètres. En fin de journée on comptait une centaine de blessés ou de disparus, le nombre des morts n'ayant pu être connu exactement. Les blessés avaient été dirigés sur l'hôpital de Montmirail, où ils tombèrent aux mains de l'ennemi.

La Bataille de la Marne

et Première Bataille de l'Aisne

Le régiment arrive le 5 septembre aux abords de Provins. Cantonné à l'«Echelle» il se regroupe et se reconstitue. Les bataillons sont reformés à deux compagnies de 150 hommes chacune. Le Colonel **PICHON** du 4° Zouaves prend le commandement de la 76° Brigade.

Enfin, le 6 septembre, l'ordre fameux du Général **JOFFRE** nous est communiqué ! C'est une allégresse incomparable ! A la pensée de ne plus « céder un pouce de terrain » et de reprendre la marche en avant, l'impression des mauvais jours passés semble s'évanouir ; la fatigue et les privations endurées sont oubliées ! C'est une troupe nouvelle, frémissante d'espoir, qui se prépare à l'offensive générale ; toutes les énergies sont galvanisées !

Dès le 7 septembre au matin, la marche en avant est reprise. La 38° Division, trop épuisée, ne participera pas au premier choc victorieux. Rattachée à la 5° Armée, elle est placée en réserve du 18° C. A. (Général **de MAUD'HUY**).

C'est ainsi que le régiment, par Cerneux-Pierrelez, traverse le champ de bataille de Montolivet encore jonché de cadavres qui témoignent de la violence de la lutte. Successivement, les unités, émues, sans autre ordre, rectifient la tenue et présentent les armes sur toute la traversée du champ de bataille : suprême hommage spontanément rendu aux morts héroïques de la « Marne ».

La 38° Division passe en première ligne le 9 septembre et continue la poursuite en direction de Château-Thierry. L'ennemi bousculé, harcelé sans répit, n'a pas le temps de faire sauter les ponts. Le 10 septembre, clairons et noubas en tête, le 8° Tirailleurs entre dans Château-Thierry délivrée.

Tout le long de l'itinéraire suivi depuis trois jours, l'ennemi, dans sa retraite précipitée, a laissé de nombreux cadavres, du matériel et des munitions ; les villages sont pillés, saccagés, beaucoup de maisons brûlées. On retrouve la trace des dernières orgies de l'envahisseur : les routes et les champs sont par endroits jonchés de bouteilles, les caves ont été vidées.

La poursuite est continuée sans trêve malgré un très mauvais temps ; la pluie fait rage ; le régiment, par Bezu, Epieds, Mareuil, prend les avant-postes, le 11, à Chéry-Chartreuve, tandis que la 75° Brigade, à notre droite, attaque et bouscule à Fismes les éléments d'arrière-garde ennemis qui opposent une vive résistance sur les hauteurs dominant cette ville.

Le 12 septembre, nos bataillons cantonnent à Fismes et procèdent au nettoyage des faubourgs, faisant une centaine de prisonniers qui, surpris, s'étaient cachés dans les caves.

Le 13 septembre, le régiment quitte Fismes à 7 heures ; la 38° Division est en liaison à droite avec une division du 17° Corps, à gauche avec l'armée anglaise que nous rencontrons pour la première fois. Nous passons l'Aisne à Œuilly sur des ponts de bateaux, précédés par les troupes anglaises.

Ancestrami

Après avoir franchi Pargnan, l'avant-garde est reçue sur le plateau par un feu violent de l'artillerie ennemie ; le régiment se porte à Paissy par Jumigny et bivouaque à côté de la cavalerie anglaise.

Le 14 septembre, dès l'aube, le combat reprend sous la pluie ; le 5° Bataillon, en avant-garde, atteint le Chemin-des-Dames, mais l'ennemi réagit de plus en plus vigoureusement. Le capitaine **HENROT** est mortellement blessé, et toute la journée, les combats se poursuivent avec âpreté, en liaison avec l'armée anglaise.

Le 15 septembre, en raison d'un violent barrage d'artillerie ennemie, la position de Cerny-en-Laonnois ne peut être atteinte. Jusqu'au 21 septembre la lutte se poursuit avec acharnement» Le plateau de Paissy et les bois de la Vallée Foulon sont arrosés systématiquement par la grosse artillerie allemande. Paissy, la ferme de Paissy, Pargnan, Cussy, Geny, Jumigny, Vassogne, sont violemment bombardés chaque jour dès l'aube. On a l'impression que l'ennemi s'est ressaisi, qu'il a reçu des renforts en hommes, en canons, en munitions, et qu'il veut à tout prix arrêter la poursuite et nous interdire la possession du Chemin-des-Dames. L'aviation ennemie devient plus active ; elle survole les cantonnements pour surveiller les mouvements de troupe et régler le tir de l'artillerie.

Les attaques et les contre-attaques se succèdent sans arrêt sur ce terrain qui n'offrait au début d'autre abri que des meules de paille. Les vides se font nombreux dans les bataillons.

Des tranchées, des boyaux sont creusés, la nuit ; c'est le commencement de la stabilisation sur ce front, qui est organisé en « secteurs », et où, pour la première fois, de courtes périodes de repos sont possibles dans des cantonnements dits « de rafraîchissement », comme Serval et Merval, où le régiment peut se réorganiser et recevoir ses premiers renforts, le 3 octobre.

Du 5 au 27 octobre, les bataillons prennent à tour de rôle les tranchées du secteur, alternant avec les autres régiments de la Division.

Le 27 octobre, le régiment reçoit l'ordre de gagner Oulchy par Saint-Gilles et Chery ; il est embarqué le 28 pour une destination encore inconnue.

*
* *

La première bataille de l'Aisne (Plateau de Paissy) était terminée pour le 8° Tirailleurs ; elle avait été rendue très pénible par les huit premiers jours de combats ininterrompus sur le plateau, sous une pluie torrentielle transformant le sol en bouillie. Le mordant de la grosse artillerie ennemie, les attaques journalières de l'infanterie avaient occasionné des pertes sensibles au début qui s'atténuèrent bientôt grâce au système des relèves et aussi de l'utilisation pour les troupes de deuxième ligne et de réserve des « creutes », abris naturels excellents, creusés en bordure du plateau.

*
* *

Le régiment ne devait revoir le Chemin des Dames qu'en avril 1917.

La Bataille de la Course à la Mer

La victoire de la Marne et son prolongement, la première bataille de l'Aisne, ont sauvé la France.

L'ennemi, devant l'échec de ses plans ambitieux, change de tactique. Il stabilise son front, pour pouvoir, à l'abri de ce masque, regrouper ses forces, et se préparer à de nouvelles ruées. Mais pour cela, il lui faut appuyer son front à deux obstacles infranchissables. Un de ces piliers est la frontière

Ancestramil

Suisse, l'autre est la Mer du Nord. De là cette course à la mer, où chacun des deux adversaires s'efforce de devancer l'autre.

*
* *

Le régiment, embarqué le 28 octobre à Oulchy, arrive à Furnes (Belgique), le 29 octobre ; il est placé sous les ordres du Général **GROSSETTI**, commandant la 42° Division.

Le 4° Bataillon (Commandant **CARON**) est dirigé dès la descente du train sur Lampernisse qui est violemment bombardé, l'E. M., la C. H. R. et le 5° Bataillon (Commandant **BRET**) cantonnent à Furnes. La situation est critique ; les régiments belges qui tiennent le secteur, harassés de fatigue par suite de combats incessants, ayant des effectifs très réduits, résistent difficilement à la poussée ennemie.

Une nouvelle attaque très violente les contraint à céder les tranchées du chemin de fer de Ramscapelle qui est occupé par les Allemands.

Le 30, le lieutenant-colonel, commandant le 8° Tirailleurs, reçoit l'ordre de diriger l'attaque de Ramscapelle et de la voie ferrée. Il a sous ses ordres, avec le 8° Tirailleurs, le 16° Bataillon de Chasseurs ; un bataillon du 4° Zouaves, un bataillon du 151° doivent coopérer par le Sud à cette attaque, et deux bataillons belges par le Nord.

Un premier élan donne aux Chasseurs la partie Sud et Ouest du village et au 8° Tirailleurs les premières maisons à l'Est.

Malgré les difficultés du terrain coupé de fossés et inondé en maints endroits, Ramscapelle est enlevé après trois attaques successives. Les tirailleurs ont été superbes d'audace. On peut dire que ce fut la journée de la baïonnette. L'ennemi, dont la résistance fut farouche, laissait de nombreux cadavres sur le terrain. Des deux côtés, il y a eu beaucoup de noyés.

En fin de journée nous comptions 62 tués dont les sous-lieutenants **LUXEREAU** et **PLAS**, 163 blessés et 43 disparus ; le 5° Bataillon avait été le plus éprouvé : son chef, le Commandant **BRET**, le capitaine **de la MESSELIÈRE**, le sous-lieutenant **ROMEU** (commandant une section de mitrailleuses), ainsi que le lieutenant **GENDRE** s'étaient particulièrement distingués.

Le Roi des Belges passa la revue de ce bataillon le 3 novembre à Furnes et lui adressa ses vives félicitations pour non rôle brillant dans la reprise de Ramscapelle.

Combat de Dixmude

Les 4 et 5 novembre, le régiment participe à un des combats les plus durs qui se soient livrés dans le Nord en ce moment. Il s'agit de reprendre le château de Dixmude. Ce château, bourré de mitrailleuses, a été transformé en fortin par l'ennemi. Malgré la valeur des hommes de la 42° D. I., malgré l'appoint des deux bataillons du 8° Tirailleurs, le Château de Dixmude reste aux mains de l'ennemi.

Le 4° et le 5° Bataillons s'installent dans les ruines de Dixmude où, pour la première fois, les tirailleurs font la connaissance avec les héroïques fusiliers marins de l'Amiral **RONARCH**.

Ces rudes combats nous coûtent les capitaines **DUMORET** et **MICHEL**, le lieutenant **COUPIN** (tués), le capitaine **de la MESSELIÈRE** et le sous-lieutenant **DEPIERRE** (blessés), 50 tués ou disparus et 150 blessés.

Combat de Pypgaele et de Verbrandenhollen

Le 6 novembre, malgré les fatigues de ces rudes journées, le régiment quitte Dixmude pour aller plus au Nord où la situation est menaçante. Sans repos, les bataillons sont engagés au fur et à mesure de leur arrivée. Un bataillon, le 5° (Commandant **BRET**), est pressé au-delà de l'Yser pour relever deux compagnies du 3° Bataillon d'Afrique. Les tirailleurs sont harassés de fatigue et le Commandant **BRET** demande instamment à être appuyé par des troupes fraîches. Mais les combats incessants ont épuisé les réserves immédiates ; les tirailleurs restent seuls au-delà du fleuve. On arrive ainsi à la nuit tragique du 9 au 10, La nuit est obscure, d'étroites passerelles sont les seuls moyens de communication sur le fleuve ; de plus, dans ces plaines horriblement plates, aucun obstacle n'arrête les balles ; le terrain, jusqu'à la limite extrême de portée des armes, est littéralement balayé. C'est dans ces conditions que le 3° Bataillon reçoit l'attaque de forces importantes. Les passerelles sont détruites par l'artillerie ; aucun repli possible. Il ne reste plus aux tirailleurs qu'à vendre chèrement leur vie. Une lutte farouche s'engage dans les tranchées et sur le sol qui n'est qu'un lac de boue. Lorsque le jour gris et sale se leva, il ne restait plus sur l'immense plaine que des cadavres. Le 5° Bataillon avait vécu. Son chef, le Commandant **BRET**, le capitaine **MONIN**, le sous-lieutenant **Le FRIEC** avaient été tué, la plupart des autres officiers blessés.

La lutte avait été si acharnée, qu'un petit nombre seulement fut emmené en captivité.

Le 10, l'ennemi qui a réussi à franchir l'Yser s'est emparé de la Maison du Passeur.

Ce qui reste du régiment et le Bataillon d'Afrique, contre-attaquent aussitôt pour arrêter la progression ennemie. Le Colonel **MULLER**, commandant la 76° Brigade, est mortellement blessé. Le combat fait rage sur toute la ligne. L'ennemi, épuisé, est obligé également de s'arrêter. Il conserve provisoirement la Maison du Passeur, qui lui sera reprise quelques jours plus tard après des combats acharnés.

Le régiment, malgré plusieurs renforts, est réduit à un bataillon, qui reste en ligne jusqu'au 8 décembre. Les tirailleurs, mal habitués à ce climat humide, souffrent des longues périodes de stagnation dans les tranchées. On vit alors apparaître les premiers cas de cette maladie qui fut désignée sous le nom caractéristique de « pied de tranchée ».

Le 8 décembre, le régiment arrive au repos à Fintelle. Il est 9 heures du matin. On avait compté sans l'ennemi, dont la pression, au Nord d'Ypres, se fait plus violente. A 9 h. 30, l'ordre de départ arrive. Le 4° Bataillon (Commandant **CARROS**) repart à midi. La fatigue est telle que des hommes tombent sur la route, sans pouvoir se relever. Mais le devoir ordonne et à minuit le bataillon est en réserve dans les environs de Zillebecke. Il monte en ligne le 11 et y est resté jusqu'au 17, après avoir subi victorieusement des assauts presque journaliers.

Du 12 novembre au 17 décembre, le seul 4° Bataillon avait perdu 200 tués ou disparus et 200 blessés.

Le capitaine **GENDRE**, tué d'une balle au front dans les tranchées de Verbrandenhollen, fut le premier officier du régiment dont le corps put être ramené à l'arrière. Il repose dans le cimetière de Poperinghe. Pour honorer ce brave, son chef, le Commandant **CARON**, le fit transporter du champ de bataille à l'arrière sur un brancard, avec le même cérémonial que dans une garnison du temps de paix. Sous la pluie de balles, sous le déluge des marmites, suivant le Commandant qui a pris la tête du cortège, les tirailleurs, l'arme sous le bras droit, escortèrent leur capitaine depuis le P. C. du Chef de Bataillon jusqu'au P. C. du régiment. Ce fut un spectacle d'une beauté et d'une grandeur qu'on ne peut oublier quand on y a assisté. Aucun homme ne fut touché pendant cette marche funèbre.

Le 18 décembre, à Poperinghe, le Général **HUMBERT**, commandant le Corps d'Armée, passe le régiment en revue et remet la croix au Commandant **CARON** et la médaille militaire aux adjudants **GAYRARD** et **VIAL** et à trois sous-officiers indigènes.

Le 21 décembre, après trois jours de repos, le régiment remonte en ligne, toujours au Nord d'Ypres. Il est relevé définitivement le 25 décembre.

II

ANNÉE 1915

Secteur devant Roye. - Secteur de Nieuport

Le régiment est transporté à Dompierre, près Montdidier, pour y être reconstitué. Mais les vides dans les cadres et la troupe étaient trop nombreux pour que le régiment puisse être reformé aussi près du front. Par étapes, il gagne Saint-Valéry-sur-Somme, où il achève sa reconstitution. Cette première partie de la campagne avait été très coûteuse pour le régiment (46 officiers et 3.331 hommes).

Le régiment, reconstitué, quitte Saint-Valéry le 20 mars, et est débarqué le 21 à Montdidier. Pendant les mois d'avril, mai, juin, il tient les tranchées dans la région de Roye-Lassigny, Période neutre où les adversaires s'observent, travaillent, se recueillent pour les luttes futures. L'artillerie est peu active, les tranchées sont presque confortables à côté de celles que le régiment a connues dans les Flandres ; les nouveaux tirailleurs s aguerrissent, l'amalgame se produit. Le 8° Tirailleurs, qui a reçu le bataillon du Commandant **ALLOUCHERY** (2° Bataillon), au début d'avril, est de nouveau embarqué le 10 juillet pour retourner en Belgique.

Il reprend sa place à la 76° Brigade (Colonel **ANCEL**) en remplacement du 1° Zouaves de Marche, et fait dès lors partie du groupement de Nieuport placé sous les ordres du Général **ROUQUEYROL**.

Désormais, il va participer, en alternant avec le 4° Zouaves et les régiments de Fusiliers Marins de l'Amiral **RONARCH**, à la garde du front de l'Yser, dans les tranchées de Nieuport-Ville et de Nieuport-Bains.

Le 17 septembre, le Colonel **VALETTE**, appelé à d'autres fonctions, quitte le commandement du 8° Tirailleurs, et est remplacé par le Colonel **BOURGEOIS (Louis).**

C'est à cette époque que nos régiments sont dotés du « casque ». Les tirailleurs, fidèles à la chéchia, acceptent néanmoins cette coiffure sans grande difficulté, surtout lorsque l'expérience leur en eût démontré les grands avantages.

En revanche, le port de la « cagoule » qui, en raison des attaques par gaz inaugurées par l'ennemi, sur le front Hetsas-Boeringhe, devenait indispensable, fut difficile à inculquer aux indigènes.

Le nouveau secteur tenu par le régiment parut plus pénible à nos hommes que celui qu'ils venaient de quitter.

Les abris et les tranchées y étaient précaires ; les combats et surtout les bombardements par obus de tous calibres et par torpilles, très fréquents.

Néanmoins, les pertes quotidiennes sont relativement faibles. Le régiment a à déplorer la perte du capitaine **DEMONET**, venu de la cavalerie, mortellement blessé au cours d'une reconnaissance en première ligne.

Archives Nationales

Le 7 novembre, le régiment est très douloureusement frappé par la nouvelle du torpillage, en Méditerranée, du *Calvados* qui transportait au Maroc le 4° Bataillon sous le commandement du Commandant **de la MESSELIÈRE,** nouvellement promu.

Une centaine d'hommes seulement échappèrent à la mort et purent atteindre la côte oranaise sur des radeaux de fortune, grâce au sang-froid des capitaines **du MESNILDOT** et **BARRE**, qui présidèrent au sauvetage.

Le 19 novembre, M. le Médecin-Major de 1° classe **MENDY**, Médecin-Chef du régiment, était fait chevalier de la Légion d'honneur au cours d'une imposante prise d'armes et d'une revue passée à Coxy-de-Bains par le Général **HELLY d'OISEL.**

L'année 1915 s'acheva sans autre incident notable. Dans ces dunes du bord de la Mer du Nord qui, par les belles journées, rappelaient leur pays, les tirailleurs conservèrent un moral excellent que l'inauguration du « régime des permissions de détente » ne fit qu'accroître.

Leur esprit d'abnégation et de discipline, leur mépris du danger, accrus sous les bombardements continuels, allaient être glorieusement mis en valeur dans les combats de 1916 devant Verdun.

III

ANNÉE 1916

Bataille de Verdun

MAI-DÉCEMBRE

La Bataille sur la rive gauche, mai-juillet (Combats de la Côte 304, mai-juin-juillet). La Bataille sur la rive droite, août-décembre (Combat de Fleury, août). La Première Bataille offensive (Reprise de Douaumont, 25 octobre Reprise de Vacherauville-Bezonvaux, 15 et 16 décembre).

FIN DU SEJOUR DU REGIMENT EN BELGIQUE

JANVIER-AVRIL 1916

Les premiers jours de 1916 n'apportèrent aucune modification dans la situation du régiment qui va régulièrement des tranchées de Nieuport-Bains et de Nieuport-Ville au repos, dans les camps autour d'Oostdunkerque-Bains.

Le 24 janvier, un bombardement d'une violence jusqu'alors inconnue dans ce secteur, est déclenché par l'ennemi, bouleversant les tranchées de première ligne, broyant les ruines de Nieuport-Bains et le Pont Joffre. Malgré cette attaque les bataillons purent néanmoins opérer, le soir, la relève des bataillons du 4° Zouaves qui avaient souffert.

Ancestrami

Le 26 janvier, le régiment eut à déplorer la perte du capitaine **GOUDEAU**, dit 5° Bataillon, commandant la 19° Cie, qui avait succombé à l'hôpital de La Panne (Belgique), à la suite d'une grave blessure reçue aux tranchées de première ligne de Nieuport-Bains. La Croix de la Légion d'honneur avait pu lui être remise quelques jours auparavant.

Le 7 février, le 4° Bataillon venant du Dépôt, à l'effectif de 16 officiers et de 848 hommes de troupe, rejoint Oostdunkerque-Bains. Il est commandé provisoirement par le capitaine **RAYTON**, et ensuite par le Commandant **ROQUEFÈRE** venu du 4° Zouaves.

Le 15 mars, le sous-lieutenant **VENDENHEIM**, de la 6° Cie du 2° Bataillon, tombe glorieusement au champ d'honneur; les bombardements par obus et torpilles deviennent de plus en plus fréquents, surtout à partir du 21 février où l'ennemi a prononcé sa grande offensive devant Verdun.

Du 17 au 20 avril les bataillons sont relevés par les éléments d'une autre division venant de Verdun et, le 20 avril, le régiment, après avoir fait étape d'Oostdunkerque et des camps environnants, était reparti de la façon suivante :

E. M., C. H. R. et 4° Bataillon : Teteghem et ensuite Malo-Terminus ;

2° Bataillon : Ukem ;

3° Bataillon : Zuydcoote.

La Bataille de Verdun sur la Rive Gauche de la Meuse (Mai-Juillet 1916)

Le 10 mai, le régiment quitte ses cantonnements pour être embarqué à Bergues (Nord) à destination de Crèvecœur-le-Grand (Oise).

La 38° Division est commandée par le Général **GUYOT de SALINS.**

La 76° Brigade par le Colonel **PRIOU**. Le Colonel **BOURGEOIS**, commandant le régiment, a pour adjoint le Chef d'escadrons **MOOG**, venu le 6 avril du 4° Spahis.

Les officiers supérieurs du régiment sont les suivants : Commandant **ALLOUCHÉRY** (2° Bataillon) ; Commandant **GARNACHE** (4° Bataillon, en remplacement du Commandant **ROQUEFÈRE,** évacué); Commandant **DUFOULON** (5° Bataillon) ; Médecin-Chef de 1° classe **MENDY**, Médecin-Chef.

Les capitaines **HÉON, GOGER, LESNE, MARSAN** et **MOUILLET** sont affectés au régiment qui est reconstitué en entier.

Du 11 au 25 mai, le 8° Tirailleurs, après avoir fait des manœuvres au camp de Crèvecœur avec les autres régiments de la Division, est embarqué pour Revigny (Meuse), cantonne à Charmont (Marne), de là à Vaubecourt et à Pretz-en-Argonne.

Le 31 mai les officiers supérieurs de la Division sont reçus par le Général **PÉTAIN**. Ils apprennent que la Division va être appelée à l'honneur de combattre devant Verdun. Ils sont tous pénétrés de la grandeur de leur tâche et de l'effort à accomplir. Une confiance absolue règne dans la troupe qui est fière de prendre part à la grande bataille qui se livre depuis le 21 février.

Les bataillons sont poussés successivement au Bois de Saint-Pierre et au Bois de Béthelainville où se fait la relève des régiments qui « montent » en ligne à la Côte 304.

Ancestrami

Le 2 juin, cette montée commence par le 2° Bataillon ; le 4° et l'Etat-Major du régiment s'établissent au P., C. du village d'Esnes, complètement démoli.

Du 2 au 9 juin, les bataillons occupent successivement les tranchées de deuxième ligne (Ouvrage de Miramas et de Tarascon) et de première.

La Côte 304 était déjà célèbre par son terrible « Ravin de la Mort » ; mais les récits les plus imagés ne permettaient cependant pas de concevoir une pareille débauche de munitions de la part de l'ennemi. Esnes n'est plus qu'un monceau de ruines, systématiquement visé par les Allemands à toute heure du jour et de la nuit et surtout au moment des ravitaillements. Les autos sanitaires, qui montent au poste de secours d'Esnes ou qui en descendent, sont régulièrement prises sous le feu de la grosse artillerie ennemie, malgré les fanions de la Croix-Rouge, perceptibles des lignes allemandes.

Beaucoup échappent à cette infâme et lâche tuerie, mais malgré l'audace, le dévouement et le sang-froid des conducteurs, quelques blessés succombent sous les débris des autos pulvérisées.

L'ennemi ne connaît dans ce secteur d'autre arme que ses canons de gros calibre ; aussi les tranchées sont-elles journellement broyées et n'existent-elles plus que sous forme de trous d'obus où les hommes sont groupés et résistent aux attaques avec une ténacité et un courage surhumains.

Le 9 juin, la lutte atteint son paroxysme : les 2° et 4° Bataillons en première ligne ont à subir quatre attaques précédées de bombardements d'une violence inouïe et qui bouleversent de fond en comble le sol qui n'est plus qu'une succession de trous d'obus juxtaposés.

Les quatre attaques sont magnifiquement repoussées ; rien ne peut altérer l'admirable tenue des troupes dont l'abnégation et l'héroïsme imposera la victoire.

Dans cette période, en effet, on comptait 112 tués, 333 blessés, la plupart très grièvement, et 31 disparus.

Le Commandant **GARNACHE**, officier supérieur doué des plus belles qualités militaires et que le régiment était fier de compter dans ses rangs, est blessé mortellement. Les sous-lieutenants **CHAMPOLÉON, BÉRANGÉ** et **ARÈNE** sont tués.

Le Commandant **ALLOUCHERY** est grièvement blessé, ayant vu disparaître autour de lui, sous un obus, toute sa liaison, n'épargnant que le capitaine **ISLER**, adjudant-major qui fut fait Chevalier de la Légion d'honneur peu après, en récompense de sa bravoure !

Le 21 juin, tout le régiment est réuni à Trémont (Meuse), après avoir été transporté, partie par voie ferrée, partie en auto.

Ces repos, loin du canon, pendant quelques jours, infusaient au régiment une force nouvelle. Ils permettaient de reprendre haleine au sortir de cette fournaise et d'honorer la mémoire des vaillants tombés au champ d'honneur: Cérémonies poignantes et douloureuses, sans aucun doute, mais qui exaltaient le courage des survivants et resserraient les liens toujours plus étroits des officiers et des hommes de troupe !

Le 2 juillet, après reconstitution, le régiment est transporté à nouveau au Bois de Saint-Pierre pour une nouvelle montée dans le secteur d'Esnes et la Côte 304.

Le Commandant **DONAFORT** prend le commandement du 2° Bataillon en remplacement du Commandant **ALLOUCHÉRY** grièvement blessé.

Le Commandant **PIDAUT** est appelé au commandement du 4° Bataillon, en remplacement du Commandant **GARNACHE**, mort pour la France ! Il a comme adjudant-major le capitaine **DERANQUE**, venu du 4° Zouaves, comme les deux Chefs de Bataillon.

Ancestram

Du 7 au 11 juillet, l'E. M. et les bataillons occupent les secteurs et prennent à tour de rôle les tranchées de première ligne. Les bombardements ennemis sont moins violents et moins continus que pendant le premier séjour. L'ennemi sait-il maintenant qu'« il ne passera pas » et sa confiance est-elle ébranlée ? Il connaît la valeur des admirables troupes qu'il a en face de lui. Il ne peut douter qu'elles combattront, avec une énergie farouche, sur ce charnier où sont déjà tombés glorieusement tant des nôtres ! Tant de sacrifices crient « Vengeance ! » et c'est pourquoi la lutte se poursuit avec la même âpreté pendant ces journées et ces nuits angoissantes.

Le 13 juillet, au cours d'une reconnaissance, le sous-lieutenant **HAMOT** est glorieusement tué ; du 10 au 18, le capitaine **MOUILLET**, les lieutenants **LAMBERT** et **FAULONG** sont grièvement blessés.

En quittant le secteur le 20 juillet, le régiment comptait une centaine de grands blessés et près de 60 tués ou disparus.

Le 22 juillet, le régiment est rassemblé à Villers-le-Sec et à Bettancourt-la-Longue (Marne). Les bataillons sont désormais à trois compagnies, plus une compagnie de mitrailleuses commandée, au 2° Bataillon, par le capitaine **VENDEUR** ; au 4° Bataillon, par le capitaine **GRANBOULAN** ; au 5° Bataillon, par le capitaine **GIANNARDI**.

Du 22 juillet au 4 août, les bataillons sont au repos dans leurs cantonnements respectifs. Les officiers et les tirailleurs qui sont au régiment depuis le début de la campagne inaugurent la troisième brisque. Elle fut fêtée dans ces réunions amicales qui ont entretenu au régiment, pendant toute la campagne, une camaraderie, une cohésion, un esprit de corps et un entrain qui étaient connus des régiments voisins.

La Bataille de Verdun sur la Rive Droite de la Meuse

AOUT-OCTOBRE 1916

Le 4 août, pour la troisième fois, le régiment va prendre part à la Bataille de Verdun, mais, sur la rive droite de la Meuse, dans un nouveau secteur.

Il est transporté en convoi-auto jusqu'au Bois La Ville et, de là, poussé à la citadelle de Verdun, point de ralliement des unités « montantes » et « descendantes » du secteur.

Malgré les bombardements journaliers de tous les calibres, la vieille citadelle reste un abri excellent dans cette cité martyre où les maisons n'ont plus qu'une façade et où les ruines s'accumulent depuis février 1916. Merveilleusement aménagée et ravitaillée, la citadelle donne l'impression d'une ruche immense où chacun remplit sa tâche, sans arrêt, malgré l'ouragan de fer et de mitraille qui l'environne.

Le 6 août, le régiment quitte la citadelle à 18 heures pour occuper le secteur de Souville.

L'E. M. occupe le P. C. des Tourelles ; le 2° Bataillon (**DONAFORT**), en réserve aux carrières près de la caserne Marceau ; le 4° Bataillon (**PIDAUT**), en première ligne, position de Fleury, au Nord de la chapelle Sainte-Fine ; le 5° Bataillon (**DUFOULON**) à la batterie Est du Fort de Souville et aux abords du Fort.

Les 7 et 8 août, les compagnies du 2° Bataillon reçoivent l'ordre d'attaquer Fleury ou, plus exactement ce qui fut Fleury, dont tout a disparu et a été enseveli.

Ancestramil

Le 7, l'attaque est donnée à 22 heures 30 ; pour progresser, les tirailleurs doivent descendre d'un trou d'obus dans l'autre et n'avancent que très péniblement pour gagner quelques mètres. Le 8, à dix heures, l'attaque est reprise en liaison avec le Bataillon **PIDAUT**.

Le 11 et le 12, le 4° Bataillon et la 17° Cie du 5° Bataillon, dans les combats où l'héroïsme et le mépris de la mort ne peuvent être dépassés, continuent leur progression.

Le 13 et le 14, l'ennemi prononce une attaque à la grenade : c'est le corps à corps ! Galvanisés par leurs chefs de section, debout sur les bords de ces immenses cratères, les tirailleurs repoussent ces attaques sous des feux de barrage continuels et peuvent encore progresser de quelques mètres.

Il faudrait citer le nom de tous les officiers et de tous les gradés, de tous les tirailleurs pour rendre hommage à l'effort surhumain déployé par ces braves dans ces jours de combat.

C'est bien sur ce sol que l'héroïsme de ceux qui s'y battirent trouva son expression la plus exaltée, la plus farouche, la plus volontaire, la plus décidée à vaincre ou à mourir.

Un sentiment de fierté admirable de tous ceux qui avaient une tâche à remplir, tant le péril était grand et tant le but à atteindre était sublime.

L'ennemi ne devait pas passer, et, sur le front du 8° Tirailleurs, non seulement il ne passa pas, mais il fut repoussé.

Le 17 août, alors que tous les éléments du régiment étaient relevés, la 5° Cie, commandée par le capitaine **DAVERÈDE**, rattachée au 2° Bataillon du 143° d'Infanterie, attaque à 15 heures les tranchées ennemies dans le segment de la Haie Renard ; les tirailleurs déployèrent encore dans cette journée toute leur fougue. Trente seulement revinrent aux tranchées de départ.

Dans ces violents combats du 7 au 19 août, on comptait 60 tués environ, dont le lieutenant **LEPÈRE** et le sous-lieutenant **NOURI BEN ALI** ; 330 blessés, dont les lieutenants **PORTAL, JEANNEL** et **ZITOUNI**, et environ 200 disparus.

Le régiment avait fait .preuve à Fleury, comme à la Côte 304, d'une volonté de vaincre et d'un mordant qui devait bientôt recevoir sa récompense!

Après ces dures et coûteuses journées, le régiment est transporté par auto. le 21 août, dans la Meuse.

L'E. M., la C. H. R., les 4° et 5° Bataillons à Nançois-le-Petit ; le 2° Bataillon, à Tannois, en cantonnement de repos.

Le 1° octobre, le Chef de Bataillon **DUFOULON** est promu lieutenant-colonel à T. T., et prend le commandement du régiment, en remplacement du Colonel **BOURGEOIS** parti en convalescence, et affecté dans la suite au commandement d'une infanterie divisionnaire.

La Première Bataille Offensive de Verdun

OCTOBRE-DECEMBRE 1916

25 octobre 1916 : Reprise de Douaumont ;

15 et 16 décembre 1916 : Reprise, de Vacherauville-Bezonvaux.

Pendant deux mois, le régiment est entraîné à des simulacres d'attaques de tranchées dans la région de Nançois.

Ancestramil

Toutes les opérations sont répétées minutieusement (franchissement de tranchées, descente de ravins, lancement de grenades, nettoyage des tranchées et des abris, progression en arrière, etc., etc.). Aussi, lorsque le 21 octobre le régiment est embarqué à destination de Verdun, est-il rompu à la manœuvre et absolument prêt à remplir son rôle.

Le régiment monte en ligne le 22 octobre.

Tous savent le but de la prochaine bataille : Desserrer le cercle de fer que les Allemands forment autour de Verdun.

La 38° D. I. a une mission glorieuse à remplir : reprendre le fort de Douaumont et ses abords que les Allemands ont baptisé la « Pierre angulaire de Verdun ».

La confiance dans le succès est générale. Les troupes sont superbes d'allant et d'audace. Une préparation d'artillerie formidable, comme jamais on n'en avait encore vu, de notre côté, augmente encore si possible cette confiance.

Le 24 octobre, à 4 h. 30 du matin, le dispositif d'attaque était réalisé. Toutes les unités étaient en place.

Le 2° Bataillon (**DONAFORT**) a pour objectif la contrepente Nord du Ravin de la Couleuvre, légèrement en arrière de la route de Bras à Douaumont. Il est liaison à droite avec la 14° Cie du 4° Zouaves, à gauche avec le 5° bataillon du régiment.

Le 5° Bataillon (**BUREAU**) a pour premier objectif la contre-pente de la croupe du Bois Nave et pour deuxième le Ravin de la Couleuvre ; il est en liaison, à droite avec le 2° Bataillon, à gauche avec le 11° régiment d'infanterie.

Le 4° Bataillon (**PIDAUT**) est en réserve de Division jusqu'à 13 heures 30 et se portera ensuite vers le Ravin des Trois Cornes et, de là, au Ravin de la Dame, aux abris Krupp.

A 11 heures 39, par une matinée très brumeuse, facilitant la surprise, l'assaut est déclenché, après une contrepréparation allemande assez violente, mais peu meurtrière en raison du dispositif qui avait été porté en grande partie en avant de la zone du barrage ennemi.

Toute la ligne a jailli comme un seul homme hors des tranchées de départ ; les compagnies marchent comme à la manœuvre ; certains indigènes enthousiasmés par le spectacle font la fantasia en avant des premières vagues. L'attaque a été si soudaine, que l'ennemi, qui l'attendait cependant, a été complètement surpris. Les fantassins allemands comprenant l'inanité de la résistance, se rendent en masse et affluent vers le Ravin des Trois Cornes où se trouve le P. C. du régiment.

A midi, selon l'horaire prévu, le premier objectif est atteint et, à 14 heures, l'objectif final est entre nos mains.

Vers 15 heures, une reconnaissance de la 17° Cie, commandée par le sous-lieutenant **GILBERT**, pousse en avant de nos lignes, fouille le ravin de la Goulette, achève la destruction d'une batterie de 77 endommagée par notre artillerie, et ramène encore des prisonniers terrés dans les premiers abris du Ravin du Helly, La victoire était complète. Les pertes étaient minimes.

La journée du 25 se passe sans incident. L'artillerie ennemie, désorganisée, a dû en partie se reporter en arrière et se regrouper. Mais, dès l'après-midi du 25, les avions ennemis viennent photographier nos nouvelles positions, et à partir du 26, nos tranchées sont soumises à un violent bombardement par obus de gros calibres. Les organisations en cours d'exécution sont retournées, et noyées sous un déluge de fer; les pertes sont très lourdes, mais le moral de nos hommes ne faiblit pas. Le 27, après avoir perdu plus de 50 de l'effectif, les bataillons ne manifestent aucune défaillance. Bien au contraire, certains tirailleurs, montés sur le parapet, interpellent l'ennemi qui se tient coi, et le défient au combat.

Mais les rangs s'éclaircissent toujours, le Commandant **BUREAU** est grièvement blessé. La pluie se met de la partie. Le terrain de combat n'est plus qu'un vaste cloaque. Les ravitaillements en munitions,

outils vivres, deviennent de plus en plus difficiles. Il faut quatre heures à un coureur pour aller du P. C. du Colonel à la première ligne, et nombre d'entre ces braves ne sont jamais revenus. C'est dans ces conditions particulièrement pénibles que le 4° Bataillon relève les unités épuisées du 2° et du 5° Bataillon.

Jusqu'au 30 au matin, le déluge de fer et de feu continue. L'héroïsme et le stoïcisme des tirailleurs fit l'admiration de tous, et quand le régiment quitte le Ravin de la Couleuvre, le 30 au matin, il a perdu : 11 officiers tués et blessés ; 195 hommes de troupe tués ; 667 blessés et 87 disparus.

Les tirailleurs avaient eu à souffrir pendant ces journées, non seulement du feu, mais encore des intempéries qui avaient déterminé de nombreux cas de gelure et d'œdème des pieds.

Les capitaines **MARSAN CAZANOVA,** les lieutenants **TURBA, GILIBERT, MARCELIN, FABRE, ADRIEN, GODIANI, MANSOUR BEN ALI, AMOR BEN REMIS**, étaient tombés au champ d'honneur. Le capitaine **HÉON** succombait à ses blessures quelques heures après son arrivée à l'ambulance.

Tant de sacrifices eurent leur récompense!

Le régiment, relevé du secteur de combat dans la nuit du 29 au 30, est dirigé sur ses anciens cantonnements de Tannoi et de Nançois-le-Petit (Meuse).

Le 6 novembre, le régiment est cité à l'Ordre de la 2° Armée et son Drapeau décoré de la Croix de Guerre, par le Président de la République, au cours d'une prise d'armes à Tronville.

La citation suivante consacrait en ces termes la victoire du régiment :

« A enlevé, en moins de quatre heures, sous l'énergique commandement de son Chef, le lieutenant-colonel DufouIon, deux puissantes lignes successives ennemies, contre lesquelles de nombreuses attaques antérieures s'étaient brisées, faisant 1285 prisonniers, trente officiers dont 3 officiers supérieurs. A soutenu avec un moral, qui a fait l'admiration de tous, des bombardements ininterrompus pendant plusieurs jours, résistant à deux contre-attaques particulièrement violentes, sans donner la moindre partie du terrain conquis. »

Le même jour, les capitaines **VENDEUR, GIANNARDI, du MESNILDOT,** le sous-lieutenant **GILBERT**, le médecin-aide-major **BADER**, du 2° Bataillon, sont faits Chevaliers de la légion d'honneur par le Président de la République qui remet également la Médaille militaire aux tirailleurs **PERRAULT** et **AHMED BEN SAAD.**

De nombreuses citations à tous les échelons de la hiérarchie furent ensuite attribuées aux officiers, sous-officiers et tirailleurs.

Parmi les citations à l'Ordre de la Deuxième Armée figuraient les noms suivants :

Commandant **PIDAUT**, médecin-major **MENDY**, capitaine **GOGER**, médecin-aide-major **MOREAU**, adjudants **GOYON, COSTES,** sergents **POUX, SATRE** et **COLOMBI**.

L'adjudant **VIDAL**, les sergents **PHILIPPI** et **FANINE** reçoivent la Médaille militaire, ainsi que de nombreux tirailleurs parmi lesquels **SGHIR BEN SALHE** et **MOHAMED BEN AHMED.**

Le 11 décembre, le régiment, transporté de ses cantonnements par voie ferrée et en auto, remonte pour la cinquième fois dans le secteur de combat de Verdun.

Après avoir eu la gloire de participer à la reprise du fort de Douaumont, le régiment va avoir pour mission de s'emparer de Vacherauville et de Bezonvaux.

Le 14, le régiment occupe les positions suivantes :

Le 4° Bataillon, Commandant **PIDAUT**, au Nord du Ravin de la Couleuvre ;

Ancestramil

Le 2° Bataillon, Commandant **DONAFORT**, de la tranchée Sicard à la route de Bras et à la parallèle P I, avec des éléments à la Carrière d'Haudromont.

Le 5° Bataillon, Commandant **CROIZET**, en réserve de Brigade, au Ravin des Trois Cornes ;

E. M. au P. C. Dixmude, 150 mètres Nord du Ravin des Trois Cornes.

Le 15, les abris ennemis du Ravin du Helly sont notamment bombardés par notre artillerie de 4 à 7 heures du matin, et jusqu'à dix heures l'artillerie lourde continue ses tirs de destruction en avant de notre front.

A dix heures trente précises, l'attaque est donnée. Nos vagues d'assaut sortent de la tranchée de départ avec la même ardeur et la même cohésion qu'au combat du 25 octobre, bien que le régiment comptait dans ses rangs 900 hommes nouvellement arrivés du Dépôt (fin novembre).

Vers 11 h. 15, les 2° et 4° Bataillons avaient atteint leurs objectifs respectifs.

Le 5° Bataillon qui s'est porté du Ravin des Trois Cornes au Ravin de la Couleuvre, dès l'attaque, continue à 13 h. 30 sa progression vers la carrière Albain. Le mouvement de faible amplitude s'effectue non sans quelques pertes, la zone à traverser étant battue par un violent barrage de l'artillerie ennemie.

A chacun de leurs objectifs, les bataillons ont fait de nombreux prisonniers qui refluent vers l'arrière, ayant hâte de sortir de la zone de feu.

Le rôle glorieux du régiment fut complété dans cette attaque par des reconnaissances audacieuses entreprises à midi par la 15° et la 18 Ce ; la 18° Cie (capitaine **VILLIER-MORIANNE**) exécute sa mission sur le front du deuxième bataillon, la 15° Cie (capitaine **GOGER**) sur le front du 4° bataillon.

La 18° Cie atteint le bois de Neuville et détruit sept pièces d'artillerie ennemies, mais une résistance acharnée des Allemands débouchant en nombre du ravin de Neuville, l'oblige à regagner ses lignes après avoir subi dans ces différents mouvements des pertes sévères, dont un officier blessé, le sous-lieutenant **de la ROCHE.**

La 15° atteint la batterie 1537, mais les mitrailleuses ennemies prennent sous un feu très dense nos tirailleurs qui continuent leur marche.

L'intrépide capitaine **GOGER**, qui commande cette périlleuse reconnaissance, est blessé très grièvement en arrivant à proximité de la batterie 1540 ; le tir des mitrailleuses devient à ce moment si violent que les débris de la Compagnie doivent se replier sur les pentes Sud de 378 d'où elles étaient parties.

Au milieu de difficultés presque insurmontables en raison de l'intensité du bombardement, et de la nature du terrain transformé en lac de boue, sous des rafales de neige, les tirailleurs peuvent ramener au P. S. R. le corps de leur héroïque capitaine qui a succombé à ses graves et multiples blessures.

Le 16 décembre, les conditions climatériques étant déplorables, les hommes enfoncent jusqu'aux genoux dans une boue glacée ; la neige ne cesse de tomber. Les travaux de l'organisation de la position sont de ce fait rendus extrêmement pénibles et les tirailleurs, soumis à un bombardement ininterrompu, ont à souffrir plus encore des intempéries que du feu.

Le 17 décembre, en raison des vides produits par le feu et le froid, le 4° Bataillon est remplacé par le 5° en première ligne, quoique lui-même très diminué.

Le 2° Bataillon est relevé également le 18, après avoir subi des tirs de harcèlement et des bombardements incessants.

Le 20 décembre, la relève de toutes les unités du régiment était terminée et les bataillons furent transportés en auto à Demange-aux-Eaux (Meuse).

Le 8° Tirailleurs avait accompli intégralement la mission qui lui était confiée. L'abnégation, l'héroïque ténacité des tirailleurs, la confiance absolue en leurs chefs animés du plus bel esprit de sacrifice avaient imposé le succès.

Les pertes témoignèrent de l'effort admirable déployé dans ces pénibles journées ; le régiment comptait en effet 63 tués, 326 disparus, 487 blessés et 526 hommes évacués pour pieds gelés !

Le capitaine **GOGER** et le lieutenant **NICOLAS** étaient tombés au champ d'honneur. Neuf officiers avaient été blessés et six avaient dû être évacués pour pieds gelés.

Les succès du 24 octobre et du 15 décembre assuraient le triomphe définitif de nos armes devant Verdun.

Verdun « inviolée » par le sacrifice sublime de ses défenseurs, infligeait aux soldats du kronprinz la plus écrasante défaite de la guerre.

Dans son ordre du jour du 18 décembre, en s'adressant aux divisions d'élite qui avaient combattu sous ses ordres, le Général **NIVELLE**, commandant la 2° Armée, s'exprimait en ces termes :

« Vous avez fait 11.103 prisonniers, pris ou détruit 115 canons, capturé plusieurs centaines de mitrailleuses et de minenwerfer et un matériel immense……...
Après les batailles du 24 octobre et du 15 décembre, livrées sur un terrain offrant à la défense des facilités exceptionnelles que la saison augmentait encore, personne ne peut plus douter qu'il soit possible de vaincre un ennemi supérieur en nombre et disposant d'une artillerie formidable Avec la préparation minutieuse d'une bonne artillerie, l'aménagement convenable du terrain et le concours d'une aviation vigilante, une infanterie brave et bien instruite peut percer et ensuite manœuvrer …..»

IV

ANNÉE 1917

L'Offensive d'avril (La 2° Bataille de l'Aisne (Combats du Chemin des Dames, avril-septembre).

Les Opérations à objectifs limités (La Bataille de la Malmaison (Reprise du fort de la Malmaison, 23 octobre).

La Bataille de L'Aisne

Combats du Chemin des Dames

(AVRIL-MAI-JUIN-JUILLET-SEPTEMBRE 1917)

Le 8 janvier, le régiment est cité, pour la deuxième fois, à l'Ordre de la 2° Armée, dans les termes suivants :

« Régiment indigène d'élite, modèle de courage, de dévouement et de loyalisme. Energiquement commandé par son chef, le lieutenant-colonel Dufoulon, le 15 décembre 1916, a fait l'admiration de tous par le brio et l'entrain avec lesquels il a enlevé dans un élan magnifique tous les objectifs importants qui lui avaient été assignés, arrivant le premier sur la position et favorisant par ses habiles manœuvres la progression des régiments voisins. A capturé plus de mille prisonniers, 10 mitrailleuses,

un important matériel, et, au cours de reconnaissances particulièrement audacieuses et périlleuses, a détruit 9 pièces de canons ennemis. »

Par Décision du 12 janvier, le Général commandant en Chef accordait au régiment, deux fois cité à l'Ordre, le droit au port de la Fourragère aux couleurs de la Croix de guerre. De très nombreuses citations à tous les degrés de la hiérarchie récompensèrent les officiers, sous-officiers et tirailleurs qui avaient pris part à la bataille du 15 décembre.

Les Chefs de Bataillon **BUREAU** et **DONAFORT** sont faits officiers de la Légion d'honneur.

Le capitaine **VILLIERS-MORIANNE**, les sous-lieutenants **GAUDILLAT, DEPIERRE** et **TURBA** (tué) devant Haudromont, le 26 octobre, sont faits chevaliers de la Légion d'honneur. Le sergent **MOHAMED BOU ZIANE BEN ALI**, de la 14° Cie, est promu également chevalier de la Légion d'honneur pour sa conduite héroïque dans les combats du 25 octobre 1916.

L'adjudant **COLLIN**, de la C. M. 8/4, l'adjudant **GOYFFON**, le médecin auxiliaire **RIHONEY**, du 2° Bataillon, les sergents **PINGUIZ, DENIS, DESMOULINS, MOHAMED BEN ABDALLAH, BRAHIM BEN KILANI,** et de très nombreux indigènes reçoivent la Médaille militaire.

Le régiment quitte Demange-aux-Eaux (Meuse), le 15 janvier, et se rend par étapes à Saucy (Marne) où il arrive le 3 février après un arrêt de sept jours à Chatre (Aube).

Ces étapes furent rendues assez pénibles pour les hommes qui souffraient encore « d'œdème des pieds » en raison de la rigueur de la température et de la neige qui tombait presque sans arrêt depuis le début du mois.

Le régiment se reconstitue rapidement et, le 27 mars, il quitte Saacy, parfaitement encadré et entraîné pour la mission qui l'attend au Chemin des Dames. Il gagne la région de Fismes par étapes.

Le mauvais temps est général ; les pluies succèdent aux fortes gelées; aussi les routes, malgré toutes les précautions prises, sont défoncées par les nombreux convois qui les empruntent. Les marches sont, de ce fait, rendues très difficiles.

Le régiment se retrouve, au début d'avril, dans cette région où il a combattu en 1914, mais bien peu de ceux qui ont vécu les heures de cette époque existent encore dans ses rangs.

Le fracas de la guerre se fait de nouveau entendre dans toute cette contrée où le calme s'était établi depuis fin 1914. Les habitants étaient revenus en grand nombre et avaient repris leurs paisibles occupations. A Paissy (3 km. des lignes) toutes les terres étaient ensemencées.

Chaque homme fait qu'une offensive de grand style est préparée. Le repli allemand de mars est interprété par tous comme un signe de faiblesse. La vue des innombrables convois d'artillerie, de munitions, de matériel de toute sorte, excite l'enthousiasme. Chacun espère la percée. Le moral n'a jamais été plus élevé. La nouvelle de la déclaration de la guerre de l'Amérique à l'Allemagne a provoqué un redoublement d'enthousiasme. C'est dans ces conditions que, le 3 avril, le régiment occupe le sous-secteur de Vassogne, sauf le 2° Bataillon qui est à Cohae depuis le 24 mars pour faire des travaux.

La 76° Brigade est commandée par le colonel **DERIGCIN**, qui a remplacé, le 21 mars le colonel **PRIOU**, promu Général de Brigade et appelé au commandement de la 168° D. I.

L'E. M. du régiment a la composition suivante :

Lieutenant-colonel **DUFOULON** ;

Commandant **MOOG**, capitaine SIRE, adjoints ;

Lieutenant **LACOMBE**, officier téléphoniste ;

Ancestrami

Médecin-major **MENDY**, médecin-chef.

2° Bataillon : Chef de Bataillon **ISLERT** (en remplacement du commandant **DONAFORT**, évacué le 31 décembre 1916).

4° Bataillon, commandant **PIDAUT**.

5° Bataillon, commandant **CROIZET**.

Du 3 au 10 avril 1917, l'E. M. et les bataillons occupent les tranchées du sous-secteur de Vassogne (Aisne) et assistent au tir de préparation de notre artillerie qui est violemment prise à partie par la grosse artillerie ennemie.

Dans la nuit du 10 au 11, les bataillons sont relevés par les unités du 52° régiment colonial ; la relève s'effectue dans des conditions très pénibles en raison d'un bombardement par obus à gaz, dans la région de Jumigny et de Vassogne.

Les pertes qui avaient été légères pendant l'occupation du secteur furent, pendant cette nuit, assez sérieuses, et la marche rendue très difficile en raison du port constant du masque M. 2 que les troupes avaient à ce moment.

Après quelques jours de repos et d'ultime préparation, le régiment est massé, le 15 avril, dans les creutes de l'Yser, près de la ferme de Bellevue, au Sud de Jumigny. L'offensive est proche. Chaque unité connaît parfaitement sa mission. Les officiers et sous-officiers, qui ont été réunis par le lieutenant-colonel, sont mis au courant de la grande manœuvre projetée et du but à atteindre.

Toutes les dispositions sont prises avec une telle précision, une telle méthode, qu'il semble impossible devant un tel déploiement de troupes que le moment ne soit pas venu de faire la « percée », de bousculer l'ennemi et d'atteindre l'objectif fixé, malgré son éloignement et les difficultés du terrain marécageux de l'Ailette.

Malheureusement, l'heure ne devait pas encore sonner pour la ruée finale.

Le 16, à 3 heures du matin, l'attaque générale est déclenchée ; le temps est nuageux, le sol est détrempé par des pluies continuelles, les conditions atmosphériques sont des plus défavorables pour l'aviation, tellement le « plafond » est bas, la journée s'annonce comme particulièrement grise et triste !

Vers 8 heures, le régiment, qui est équipé depuis le petit jour, traverse le plateau de Paissy pour se porter à hauteur du village de Cussy-Geny. Il stationne dans ces parages jusque vers 19 heures, sans avoir beaucoup à souffrir de l'artillerie ennemie ; mais l'attente lui paraît cruelle !!

A 20 heures, il reçoit l'ordre de rentrer aux creutes de l'Yser !

Il avait à peine ébauché sa mission qui était d'appuyer le mouvement en avant de la Division coloniale du Général **MARCHAND**.

Celle-ci, prise sous un feu écrasant, n'avait pu percer, malgré l'héroïsme et le sacrifice sublimes de ses chefs et de ses admirables soldats. L'ennemi, solidement retranché dans ce secteur où il a accumulé les moyens de défense les plus perfectionnés, attend cette attaque et démasque à la dernière minute une artillerie passante qui broye les assaillants et empêche toute avance.

C'est sous cette pénible impression que se passe la journée du 17 ; dans la soirée une tâche très lourde incombe au régiment qui doit aller relever, en plein combat et en pleine nuit, des éléments du 53° R. I. colonial et du 144° R. I.

Le secteur, bouleversé par les obus de gros calibres, est complètement méconnaissable ; le terrain est inondé, boueux, gluant ; les hommes s'enlisent jusqu'aux genoux et avancent avec une lenteur désespérante, les boyaux pour accéder aux premières lignes sont impraticables.

Ancestrami

Les 2° et 4° Bataillons qui exécutent les premiers le mouvement sont soumis à un tir d'artillerie d'une violence inouïe qui accroît encore les difficultés créées par le sol et l'obscurité totale de la nuit.

Le 5° Bataillon qui se rend au « Village Nègre » (Nord de Vassogne et de la Vallée Foulon) est relativement moins gêné ; il a le grand avantage de revenir sur un terrain qui lui est connu.

Le 2° Bataillon est particulièrement éprouvé dans la journée du 18 : les Sénégalais qui occupent la pente Est de la tranchée d'Essen, et dont les effectifs sont décimés et harassés par la fatigue, évacuent la tranchée avant que la Compagnie de relève soit complètement installée ! Au petit jour (5 h. 30) l'ennemi profite de ce désarroi pour s'installer dans la tranchée et s'y maintenir. En faisant tête à l'ennemi, le capitaine **TREMANT** de la 5° Cie et le sous-lieutenant **COLLOMB** sont blessés.

Vers 9 h. 30, le commandant **ISLERT**, commandant le 2° Bataillon est lui-même blessé en faisant la reconnaissance de la première ligne.

A 13 heures, une tentative de reprise de la tranchée d'Essen échoue ; l'adjudant **BAULON** est blessé mortellement en entraînant ses tirailleurs. Pas un homme de cette section ne sort indemne du combat.

A 20 heures et à 23 heures, les Allemands déclenchent de violentes attaques ; des combats à la grenade s'engagent ; c'est une lutte tragique où de part et d'autre, l'énergie la plus farouche est déployée. Mais la situation est critique pour le 2° Bataillon qui a perdu dans cette journée 8 officiers et près de la moitié de son effectif. Aussi est-il relevé la nuit suivante par un bataillon du R. I. C. M.

Le 4° Bataillon, installé dans l'ancienne première ligne et dans nos anciennes premières lignes, est aux prises également dans la nuit du 17 au 18 avec des difficultés aussi considérables que celles éprouvées par le 2° Bataillon.

La marche est si pénible que ce bataillon met toute une nuit pour franchir les 2 km. qui séparent sa position d'attente de sa position de combat. Ce n'est qu'au petit jour que la relève est terminée. L'ennemi auquel ces mouvements n'ont pas échappé redouble ses attaques.

Dans la nuit du 18 au 19, le 5° Bataillon relève à son tour les débris du 52° Colonial, du côté du

« Monument » et d'« Hurtebise ».

Le 19, le 2° Bataillon dont les hommes sont exténués de fatigue et qui a perdu les trois quarts de son effectif par le feu ou la maladie est relevé par un bataillon du R. I. C. M. La relève, commencée dans la nuit, ne peut être terminée qu'en plein jour et le capitaine **VOLLAIRE**, qui avait pris le commandement du 2° Bataillon, est glorieusement tué au cours d'une reconnaissance périlleuse qu'il avait tenu à exécuter lui-même.

Les journées du 19 et du 20 marquent le point culminant des contre-attaques ennemies ; la situation du 4° Bataillon est des plus angoissantes ; il est dominé complètement par les mitrailleuses allemandes de la « Ferme de Bosselles », à l'Ouest de la « Tuilerie », au Nord ; son exposition en saillant lui interdit tout mouvement dans ce terrain qui n'est plus que fondrières et marécages et où l'ennemi a traîtreusement ménagé des souterrains et des repaires qui sont de véritables pièges humains pour les unités qui s'aventurent dans ce secteur chaotique, et qui disparaissent d'une façon incompréhensible au premier abord.

Dans ces journées tragiques, le commandement et les cadres durent déployer une force physique et morale extraordinaire pour soutenir la troupe qui subissait les feux d'artillerie les plus violents et des attaques continuelles.

Le 22 avril, lorsque l'Etat-Major, la C. H. R. et les bataillons sont relevés, le temps se remet subitement au beau et le vent assèche légèrement ce charnier. Il est malheureusement trop tard ! L'hostilité de la nature qui s'était manifestée dans toutes ses formes avait fait autant de ravages dans nos rangs que le canon ennemi !

Dans ces périodes du 4 au 12 et du 16 au 23 avril, le régiment comptait : 95 tués, dont le capitaine **VOLLAIRE**, les sous-lieutenants **PAPIN** et **DELIDAIS** ; 258 disparus, dont 4 officiers ; 375 blessés, dont 8 officiers : Commandant **ISLERT**, capitaine **TREMANT**, sous-lieutenants **TERSOU**, **DOUADI, COLLOMB, JAMBERT, CAZABAT, ALLAIN.**

A ces chiffres s'ajoutaient encore un très grand nombre d'évacués pour maladies et pieds de tranchées.

Le régiment avait encore une fois lutté pied à pied et tenu tête aux meilleures troupes de l'Allemagne (régiments de la Garde).

Après tant d'efforts et de sacrifices la déception fut cruelle. A cette heure où de mauvais ferments auraient pu exercer leurs ravages, la discipline du régiment ne fut pas altérée un seul instant : le loyalisme des officiers et de la troupe, leur dévouement, leur absolue confiance en leurs chefs portaient leurs fruits ! Les rangs et les liens se resserrèrent plus étroitement et plus solidement encore !

L'espoir et la destinée immortelle de la Patrie soutint les cœurs et releva les énergies !

Le 23 avril, l'E. M. et les bataillons sont cantonnés successivement à Perles (du 23 au 30), à Serval, du 1° au 5 mai, et à Bazoches (Aisne) (du 6 au 19).

Le 15 mai, le Général commandant la 38° D. I. remet la Croix d'officier de la Légion d'honneur aux commandants **MOOG** et **PIDAUT** qui se sont signalés dans tous les combats précédents par leur admirable bravoure et leurs brillantes qualités militaires qui en imposaient à tous.

Le Commandant **ROTHENFLUE** a pris à la date du 2 avril le commandement du 2° Bataillon et le Commandant **MOLAND** à la date du 15 mai celui du 5° Bataillon.

Du 22 mai au 6 juin le régiment revient à Paissy et occupe le secteur ; les bombardements sont violents en ligne et sur le village qui, bien qu'abrité par une falaise est presque entièrement détruit. Au cours de ces bombardements le capitaine **DUMESNILDOT** est grièvement blessé aux tranchées de première ligne. Peu de temps après, cet officier est cité à l'Ordre de l'Armée ainsi que les sous-lieutenants **JAMBERT** et **DELIDAIS**, le capitaine **VOLLAIRE** et l'adjudant **BAULON**, tués à l'ennemi.

Du 6 au 29 juin, le régiment stationne dans les cantonnements de Serval et de Lhuys, puis les bataillons prennent les tranchées dans le secteur de Bourg et Commin, ravin de Troyon.

Le 8 juillet, le régiment est dirigé en convois autos sur Villiers-sur-Marne.

Une délégation commandée par le capitaine **GRAMBOULAN** avec le sous-lieutenant **RIVAULT** comme porte-Drapeau se rend à Paris pour la revue du 14 juillet où les troupes sont acclamées.

Le 27 juillet, le régiment quitte Villiers-sur-Marne et est transporté en auto dans la région de Thiescourt, de Cey et de Noyon (Oise), territoire reconquis à l'ennemi.

Après différents déplacements dans la région d'Hartennes, Chacrise, Acy, au cours du mois d'août, le régiment revient dans l'Aisne à Vailly et se rend dans le secteur d'Aizy et de Jouy (Aisne) où il est employé à des travaux d'organisation offensive.

Le secteur qui était jusqu'à l'arrivée du régiment relativement calme devient bientôt très mouvementé. La succession du R. I. C. M., du 4° Mixte de Zouaves et Tirailleurs en ligne avait éveillé l'attention de l'ennemi qui connaissait de réputation la 38° D. I. et qui savait que son apparition en ligne était souvent l'indice d'une attaque prochaine ; aussi l'ennemi multiplia-t-il ses reconnaissances, ses coups de main et ses bombardements.

C'est alors qu'on vit apparaître journellement dans le secteur et aux mêmes heures un avion ennemi, baptisé par les hommes du nom sonore de « Fantomas » et qui excitait la plus grande curiosité, malgré le danger de son voisinage.

L'aviateur descendait, en effet, aussi près que possible des lignes, rasait les routes et les tranchées et, après avoir guetté sa proie, déclenchait un tir de mitrailleuses meurtrier presque à bout portant sur nos tirailleurs.

De part et d'autre une série d'actions locales accompagnées de bombardements par obus de gros calibre et d'obus à gaz sont déclenchées. C'est la période des reconnaissances et coups de main préparatoires à la bataille de la Malmaison.

La Bataille de la Malmaison

Reprise du Fort de la Malmaison

(23 octobre 1917)

Le 19 septembre, le régiment est relevé et revient dans la région de Launoy et de Droisy où il est entraîné pendant près de trois semaines en vue de la bataille prochaine.

Le régiment, qui attendait impatiemment cette offensive, est transporté à nouveau dans la région de Vailly et poussé ensuite le 22 octobre au Nord de Jouy et d'Aizy. Le terrain lui est familier, officiers et hommes de troupe en connaissant parfaitement toutes les voies d'accès et les détails. L'organisation du secteur a été aussi perfectionnée que possible ; les abris, les tranchées, les P. C. et le P. S. E. ont été aménagés sous la direction des officiers pionniers (sous-lieutenant **PHILIPPOT**) et du Génie de la Division, avec le soin le plus minutieux. Le secteur d'attaque se présente dans les conditions les plus favorables.

Le 23 octobre à 5 h. 15, au petit jour, l'attaque du fort de la Malmaison est déclenchée après une préparation d'artillerie formidable qui ne pouvait laisser de doute à l'ennemi Celui-ci, décidé à accepter le combat, avait placé ses meilleures troupes (Division de la Garde) en face de nos divisions d'élite.

Après une veillée d'armes mouvementée, où les troupes avaient été groupées dans une immense grotte de la région (P. C. Arras) le Bataillon **MORAND**, en dépit d'un tir meurtrier de contre-préparation, est en place à l'heure fixée pour faire partie des premières vagues d'assaut.

Il s'élance à l'attaque sous un barrage ennemi d'une violence inusitée qui cause de lourdes pertes, surtout en officiers et sous-officiers. Malgré ces difficultés, le bataillon s'avance dans un ordre parfait à la suite du bataillon de tête du 4° Zouaves, jusqu'à hauteur du fort de la Malmaison.

Chargé de coopérer à l'attaque de l'objectif, le Bataillon **MORAND**, appuyant l'action du Bataillon **HELBERT** du 4° Zouaves, brise toutes les résistances qu'il rencontre.

Dans le bois D'entre-Deux-Monts et des Pilleries il se heurte aux éléments de réserve ennemis qui arrivaient pour contre-attaquer.

A la grenade et à la baïonnette, splendidement entraînés par leur Chef de Bataillon, les tirailleurs nettoient ce bois, font prisonniers plus du double de leur effectif, s'emparent de nombreuses mitrailleuses.

La progression des éléments de la Division de droite ayant été arrêtée, le Bataillon dut, malgré la lutte acharnée qu'il venait de livrer, étendre son front et former un crochet défensif vers l'Est.

Le 2° Bataillon (Commandant **ROTHENFLUE**) est poussé en renfort d'un bataillon du 4° Zouaves dès le début de l'attaque. Il remplit brillamment sa mission, ne se laissant arrêter ni par les barrages

d'artillerie, ni par les rafales des nombreuses mitrailleuses. Tout en faisant une ample moisson de prisonniers, il atteint l'objectif final, et, entraîné par son ardeur, pousse même des éléments au-delà du canal de l'Ailette.

Le Bataillon **PIDAUT** (4° Bataillon) assure, dès le deuxième jour de la bataille, la relève d'un bataillon de Chasseurs sur le front Est de la 76° Brigade, dans des conditions particulièrement périlleuses et sous une pluie d'obus de gros calibre. Le 25, quand l'attaque sur Pargny-Fillain est reprise, le bataillon appuie le mouvement et, par une manœuvre d'une extrême vigueur, dégage le flanc dangereux, en passant le canal et en poussant ses unités de tête sur les tranchées ennemies. Malgré la défense opiniâtre des Allemands et le tir meurtrier des mitrailleuses, le bataillon affirme sa suprématie et fait de nombreux prisonniers.

Le régiment avait, durant ces journées, glorieusement rempli sa tâche ; en liaison avec le 4° Zouaves, il avait foulé un des premiers le sol du fort de la Malmaison, ruiné par l'ennemi ; les tirailleurs avaient fait preuve d'un entrain et d'une fougue qui avaient excité l'admiration des régiments voisins qui lui rendirent hommage.

Les actions d'éclat et les actes d'héroïsme furent légion, et pour la première fois durant cette guerre, leurs auteurs reçurent, sur le terrain du combat, au cours même de la lutte, la récompense de leur brillante conduite.

Les pertes étaient malheureusement très lourdes et reflétaient l'ardeur de la lutte. On comptait en fin d'opération : 109 tués, dont 10 officiers capitaine **MOUILLET**, lieutenant **RABALAUD**, sous-lieutenants **SALOME, MONTFERRAND,** lieutenants **LINN, OLIVÈRES, VINCENT,** sous-lieutenants **Le GENTIL, JAMBERT, PROVEUX, COUSSON.**

573 blessés, dont 8 officiers; 115 disparus.

Le Corps de Santé avait été particulièrement éprouvé : le médecin-major **BADER**, qui était au régiment depuis le début de la campagne et qui était titulaire de 6 citations et Chevalier de la Légion d'honneur, succombait à ses blessures.

Le médecin aide-major **MOREAU** était très grièvement blessé et recevait à l'ambulance la Croix de la Légion d'honneur.

Le médecin-auxiliaire **VIGNON**, au cours d'une reconnaissance, était également blessé très grièvement et recevait la Médaille militaire.

Le médecin-auxiliaire **GUILLAUME** était aussi blessé aux côtés du médecin-major **BADER**, dont le poste de secours était établi dans les fossés du fort de la Malmaison.

Relevé, le 30 octobre, le régiment se rend, par étapes dans la région de Vertus et de Bergères-les-Vertus.

Le 15 novembre, le Général **PÉTAIN**, commandant en chef les Armées du Nord et de l'Est, passe en revue la 38° D. I. et remet au Drapeau du régiment sa troisième palme avec la citation suivante :

« Régiment indigène de grande valeur, entraîné au moral comme au physique par son Chef, le lieutenant-colonel Dufoulon, a, pendant les journées des 23, 24 et 25 octobre 1'917, sous l'énergique impulsion des chefs de bataillon Morand, Rothentlue et Pidaut, montré sa fougue habituelle et son mépris du danger.
« A puissamment contribué à l'enlèvement de la formidable position du fort de la Malmaison, puis du bois des « Pelleries et d'Entre-Deux-Monts », où il a mis en déroute les bataillons de contre-attaque ennemis.
« A atteint avec un entrain admirable tous ses objectifs, poursuivant l'ennemi au-delà de l'Ailette, lui infligeant de lourdes pertes, faisant de nombreux prisonniers, prenant 17 canons et un grand nombre de mitrailleuses. »

Ancestram

L'année 1917 se termine sur cet heureux évènement et le régiment quitte ses cantonnements de Bergères-les-Vertus, le 12 décembre, pour se rendre par étapes au camp de Châlons où il arrive le 15 décembre et où il va être employé activement à des travaux de défense jusqu'au début de février 1918.

V

ANNÉE 1918

La Bataille défensive (la Bataille entre l'Oise et La Scarpe) (Combats d'Orvilliers-Sorel, 28-29-30-31 mars).

La Bataille offensive (la Bataille de Château-Thierry-Soissons) (Bataille du Tardenois (Combats de Longpont-Parcy-Tigny, 18-19-20-21-22 juillet). (La 3° Bataille de Picardie) (Bataille de Noyon (Combats de Carlepont, août-septembre.) (La Bataille de Thierache) (2° Bataille de Guise) (Combats de Mont-d'Origny, octobre.)

La Bataille Défensive de 1918

La Bataille entre l'Oise et la Scarpe

Cependant, l'ennemi puissamment renforcé, déclenche, dès le 21 mars, sa formidable offensive entre l'Oise et la Scarpe ; rude, irrésistible, pensait-il, qui devait l'amener devant Paris et décider de la victoire.

Gradés et tirailleurs, impatients, attendent anxieusement les nouvelles, brûlant du désir d'opposer leur bravoure à l'orgueilleux adversaire.

Le 25 mars, à midi, le Corps est alerté et se rend, E. M., C. H. R., 3° et 4° Bataillons, à Bouzy, 5° Bataillon à Louvois.

Le 26 mars, le Corps est enlevé à 17 heures en camions automobiles pour une destination encore inconnue.

Il débarque, après 20 heures d'un voyage très pénible, en raison du froid, dans la région Sud de Cuvilly. Aussitôt débarqués, les bataillons sont poussés au Sud d'Orvilliers-Sorel où ils bivouaquent.

Le 27 mars, au matin, le 5° Bataillon (Commandant **MORAND**) occupe le secteur de Hainvillers en liaison, à droite avec le 4° Zouaves, à gauche avec le groupement **COILET** (cavaliers à pied) ; le 2° Bataillon (capitaine **ROUSSEAU**) est en réserve. Le 4° Bataillon (capitaine **SAAR**) est mis à la disposition de la 1° Division de Cavalerie pour assurer la défense du village de Rollot.

Officiers et gradés reconnaissent le terrain : plus de tranchées, plus de défenses accessoires, le sol est mollement ondulé, coupé de boqueteaux, parsemé de villages aux maisons basses ; malgré la fatigue, chacun tressaille d'espérance ; l'héroïsme de nos bataillons va pouvoir se déployer sans contrainte.

Ancestrame

Dans la nuit du 27 au 28 mars, le 5° Bataillon organise défensivement le village d'Orvillers-Sorel, puis se porte à Hainvillers, à 4 heures du matin, pour assurer la défense de cette localité.

L'ordre d'attaque est enfin donné pour 15 h. 30, 4° et 5° Bataillons en première ligne, 5° Bataillon à droite ; le 2° Bataillon en réserve de Brigade.

Le mouvement est déclenché, avec un élan admirable, une impétuosité telle, malgré les barrages d'artillerie et de mitrailleuses, que l'ennemi, surpris, hésite, reconnaissant ses vainqueurs de Verdun et de la Malmaison. Il cède du terrain. Le 4° Bataillon enlève, dans une charge magnifique, le village d'Orvillers, puissamment organisé, et poursuit l'ennemi qui se replie en désordre, jusqu'au bois Houssaye et au village de Remaugis.

Le 5° Bataillon s'empare de la Terrière et de la Station du Chemin de fer, en liaison, à droite, avec le Bataillon **du PEUTY** du 4° Zouaves. Deux contre-attaques ennemies sont brillamment repoussées.

Le 2° Bataillon, au cours de l'action, a mis une. Compagnie et un peloton de mitrailleuses à la disposition du 4° Zouaves ; une Compagnie et un peloton de mitrailleuses ont renforcé le Bataillon **MORAND**, et la 6° Compagnie, garnissant la lisière Nord du bois des Epinettes, l'organise défensivement.

L'élan avait été tel, dans toutes les unités du régiment, qu'en fin de combat, le nouveau front occupé se trouvait complètement en flèche par rapport aux divisions voisines. Il dut être rectifié à la nuit par un léger repli ordonné par le commandement !

Le 29 mars au matin, l'attaque est reprise par le 5° Bataillon, renforcé par des éléments du 2°, pendant que le 4° Bataillon va se regrouper et passe en réserve de Division à Orvillers. Une nouvelle progression est marquée grâce à l'ardeur et au mordant de nos hommes, mais, contre-attaquées violemment et menacées d'être débordées, nos unités avancées reprennent leurs positions de départ vers 15 h. 30.

Le 30 mars, après une très violente préparation d'artillerie, les Allemands déclenchent avec des troupes fraîches une nouvelle attaque très puissante sur le secteur du régiment voisin, le 319° régiment d'Infanterie qui cède à la pression et se replie lentement sur Hainvillers.

La situation devient critique pour le Bataillon **MORAND** ; la 19° Compagnie, placée face à l'Est, au Nord de la route Hainvillers-Orvillers, prenant sous ses feux les vagues d'assaut ennemies, arrête momentanément la progression de l'ennemi. Mais celui-ci développe son attaque sur tout le front ; la 18° Compagnie (capitaine **MEYNADER**), la 7° Compagnie font des prodiges, lui infligeant des pertes sévères, ne cédant le terrain que pas à pas sous la menace d'un enveloppement.

Le 4° Bataillon, à Orvillers-Sorel, reçoit l'ordre, le 30 au matin, de défendre le village que les Allemands attaquent par le Nord. Déployé face au Nord et au Nord-Ouest, il brise l'attaque par ses feux, refoule l'ennemi et le poursuit, venant s'installer à la Maisonnette, en liaison à droite avec un bataillon du 319° R. I., à gauche avec des éléments du 4° Zouaves.

L'élan de l'adversaire est brisé ; le 31 mars, à midi, la 76° Brigade contre-attaque. Le 4° Bataillon et les éléments regroupés des 2° et 5° Bataillons prennent part à cette nouvelle action et, malgré la fatigue extrême, manifestent leur vif espoir de reprendre le terrain cédé par force la veille. L'attaque est menée vivement, le bois des Epinettes fortement occupé, vrai repaire de mitrailleuses, est enlevé à la baïonnette et à la grenade ; mais sur notre gauche, le régiment voisin n'ayant pu progresser assez rapidement notre ligne est reportée au Sud du bois des Epinettes, afin de rétablir la liaison.

Au soir du 31 mars, la ligne reconquise est solidement établie, l'ennemi épuisé semble renoncer à tout nouvelle tentative. Le 1° et le 2 avril, les éléments du régiment, renforcés par des unités du 319° R. I. en réserve, organisent la position et poussent des reconnaissances qui fouillent le bois des Epinettes,

définitivement abandonné par l'ennemi. Dans la nuit du 2 au 3 avril, le régiment est relevé par le 56° régiment d'Infanterie.

Au cours de cette période, le capitaine **SIRE**, adjoint au lieutenant-colonel a été tué ; le capitaine **PERROT** et le médecin aide-major **BISCH** mortellement blessés sont restés sur le terrain ; 3 officiers ont disparu et 12 ont été blessés, dont le commandant **MORAND**, grièvement atteint par une balle à la tête le 31 mars au matin, demeuré momentanément aux mains de l'ennemi, mais ramené dans nos lignes à la suite d'une violente contre-attaque de ses hommes.

Le régiment venait de conquérir sa quatrième citation qui lui fut décernée le 4 juin 1918 :

« Pendant les opérations récentes, sous les ordres du lieutenant-colonel Dufoulon, a combattu sans répit des forces supérieures et constamment renouvelées. Malgré la fatigue et les pertes, a mené trois attaques successives avec l'allant et l'enthousiasme qui le caractérise et réussit à arrêter et à refouler l'ennemi, faisant des prisonniers et prenant des mitrailleuses. »

Du 3 au 9 avril, le régiment cantonne : E. M., C. H. R., 2° et 4° Bataillons à Montmartin ; 5° Bataillon à Beaumanoir.

Le Chef de Bataillon **XARDEL** prend, le 9 avril, le commandement du 2° Bataillon, en remplacement du Chef de Bataillon **ROTHENFLUE**, évacué pour blessure accidentelle le 26 mars.

Le 12 avril, le régiment s'embarque en camions automobiles à Saacy-le-Petit et est transporté : E. M. et C. H. R. à Mareuil-sur-Ay ; 4° Bataillon au camp de Grivorges, près Mareuil 2° et 5° Bataillons à Bisseuil.

Le Chef de Bataillon **PIDAUT**, commandant le 4° Bataillon, est promu lieutenant-colonel au 1° Tirailleurs le 19 avril ; le capitaine **DERANQUE**, qui avait été désigné le 18 mars au commandement d'un bataillon du 33° R. I., est affecté au régiment et prend le commandement du 4° Bataillon.

Le capitaine **CHANAVAS** venant du 162° R. I. prend le commandement du 5° Bataillon.

Le régiment stationne jusqu'au 29 avril dans ses cantonnements, puis se rend ensuite, l'E. M.-C. H. R. et 5° Bataillons à Tracy-le-Mont ; 2° Bataillon aux creutes de Viézigneux.

Le 14 mai, le 4° Bataillon cantonne : une Compagnie à Tracy-le-Val, une Compagnie, E. M. à Cosne-Ollencourt. Le 5° Bataillon se rend à la creute Martial, le 2° Bataillon quitte la creute de Viézigneux le 15 mai pour la creute Monseigneur.

Du 17 au 23 mai, les bataillons (exécutent des travaux de défense dans le bois de Carlepont.

Les 24 et 25 mai, le régiment qui était en réserve, relève en première ligne des unités du 4° Mixte, dans le sous-secteur à gauche (Nord de Carlepont) ; le Bataillon **XARDEL** (2° Bataillon) en première ligne à l'Ouest de Couarcy. Le Bataillon **DERANQUE** (4° Bataillon), en première ligne à gauche (quartier Sempigny), le Bataillon **CHANAVAS** (5° Bataillon) en réserve de sous-secteur.

Le P. C. du régiment est installé à la Bellourde.

Pendant son séjour en ligne, le régiment assure la garde du sous-secteur et exécute des travaux de défense. Dès le 28 mai, une attaque paraît imminente, mais partout la vigilance règne.

Le 31 mai, à la suite d'un très violent bombardement, l'ennemi essaie d'enfoncer notre flanc droit ; une contre-attaque immédiate déclenchée par le 2° Bataillon nous rend le terrain perdu.

Le 3 juin, le 2° Bataillon (**XARDEL**) est relevé en ligne par le Bataillon **CHANAVAS** (5° Bataillon).

Le 5 juin, dès 3 heures 30, l'ennemi commence une très violente préparation d'artillerie d'obus de tous calibres dont une forte proportion d'obus à gaz et obus fulmigènes.

Ancestrami

L'attaque d'infanterie est déclenchée à 7 heures, à la faveur du brouillard artificiel créé. De l'épaisseur de la forêt, de nombreux groupes allemands essaient de s'infiltrer dans nos lignes et d'y jeter le désordre. Le lieutenant-colonel **MOOG**, adjoint au colonel, se rend sur la ligne avec une Compagnie du bataillon de réserve. La situation est rapidement rétablie par cette énergique intervention ; les groupes ennemis sont ramenés dans leur base de départ, abandonnant sous bois de nombreux cadavres et laissant des prisonniers.

Cependant, vers la limite des 4° et 5° Bataillons, dans un ancien ouvrage allemand situé au bord de l'Oise qu'il domine, un fort groupe ennemi a pu s'installer en progressant le long des berges touffues de l'Oise. Une impétueuse contre-attaque menée dans l'après-midi par deux groupes pris dans les Bataillons **DARANQUE** et **CHANAVAS**, et opérant de concert, rejettent à l'Oise le groupe ennemi, lui infligeant des pertes sévères et lui capturant 17 prisonniers, 8 mitrailleuses légères et deux mitrailleuses lourdes.

La ligne était rétablie dans son intégralité.

Au cours de la journée, le Commandant **CHANAVAS** était grièvement blessé, et le lieutenant **PLATTARD**, commandant la 14° Compagnie mortellement frappé, en entraînant, dans un splendide élan, un de ses pelotons à la contre-attaque.

Le sous-lieutenant **FABRY** était glorieusement tombé ; le sous-lieutenant **DARRAS** entouré d'ennemis se défend jusqu'à la mort et le sous-lieutenant **COMBY** est grièvement blessé en luttant lui-même à la grenade.

Mais, une fois de plus, l'adversaire avait essuyé un échec sanglant grâce à la farouche énergie et l'indomptable bravoure des tirailleurs du 8°.

Le 9 juin, dès l'aube, à notre gauche, sur la rive droite de l'Oise, la bataille du Matz fait rage ; le 10 juin au matin, le mont Renaud tombe aux mains de l'ennemi. La situation du régiment demeurant en flèche dans la boucle de l'Oise de Sempigny devient critique. Le commandement prescrit un repli dans la nuit, sur la ligne Bailly-Tracy-le-Val, mouvement qui s'exécute dans un ordre parfait et sans être inquiété par l'ennemi.

Le 11 juin, à l'aube, le Bataillon **DERANQUE** est installé en première ligne en avant de Bailly, le Bataillon **XARDEL** au camp de Saint-Léger, et le 5° Bataillon, dont le chef de bataillon **LOYNET** prend le commandement, est en réserve de Division à Plessis-Briou.

Le 14 juin, le Bataillon **DERANQUE** (4° Bataillon) est relevé par le Bataillon **ALBERT** du 4° Zouaves et vient en réserve de Brigade à la lisière Nord de la forêt de l'Aigle.

Le 15 juin, le Chef de Bataillon **ROTHENFLUE**, rentré des formations sanitaires, reprend le commandement du 2° Bataillon en remplacement du Chef de Bataillon **XARDEL**, évacué.

Le 17 juin, la fourragère aux couleurs de la Médaille militaire est accordée au 8° Tirailleurs par le Général commandant en chef.

Le 21 juin, le Bataillon **DERANQUE** relève en première ligne un bataillon du 4° Zouaves dans le quartier du Carrefour d'Orléans (corne N.-O. de la forêt de Laigue et bord de l'Oise).

Le régiment assure la garde du secteur jusqu'au 12 juillet, date à laquelle le 4° Bataillon est transporté en camions-auto à Bourbonne. Les autres éléments du régiment l'y rejoignent le 14 juillet.

———————

Ancestrami

La Bataille de Château-Thierry-Soissons

Combats de Longpont-Parcy-Tigny

(18-19-20-21-22 juillet)

Le 15 juillet, le régiment reçoit dans la journée un renfort de 300 hommes. Le même soir à 20 heures, les éléments du régiment quittent Boursonne et vont bivouaquer dans la forêt de Villers-Cotterêts au Nord-Est d'Haraucourt.

Le 17 juillet, à partir de 19 heures, le régiment, par une marche des plus pénibles en raison de la pluie et des obstacles qui coupent à chaque instant les pistes forestières, se rend vers la lisière Est de la forêt de Villers-Cotterêts, en formation d'attente à proximité du Carrefour de Chavigny, face à Longpont. Il est en réserve de Corps d'Armée pour l'offensive qui va se déclencher le 18 juillet à 5 heures, et qui durera sans arrêt jusqu'à l'armistice.

Sous de violents tirs de barrages les éléments du régiment débouchent successivement de la forêt, dès 6 heures, et suivent la progression de l'attaque. Les bataillons vont recevoir, au fur et à mesure que l'action se déroule, chacun une mission spéciale. Le 2° Bataillon (Commandant **ROTHENFLUE**) est mis dans l'après-midi à la disposition de la 48° D. I. à notre droite. Il se porte à Louatre, puis, à 21 heures, il est rendu au régiment.

Le 19 juillet, il est d'abord en réserve de Division à la ferme de Montrambœuf, puis en soutien du 5° Bataillon du 4° Zouaves, qu'il renforce par la 5° Compagnie en cours d'attaque.

Le 20 juillet, il participe à l'opération déclenchée à 4 heures et relève des unités épuisées du R. I. C. M. La 5° Compagnie, toujours à la disposition du 4° Zouaves, est violemment attaquée à la lisière Ouest de Coutremain où elle est parvenue. Tous ses officiers sont mis hors de combat ; elle est relevée par la 6° Compagnie.

Le 21 juillet, l'attaque est reprise à 9 heures, puis à 15 heures. Les unités du bataillon y participent à nouveau, brillamment, en renfort du 5° Bataillon du 4° Zouaves.

Le Bataillon est relevé dans la nuit du 22 au 23 juillet par un bataillon de la 34° Division d'Infanterie Britannique.

Le 4° Bataillon (Commandant **DERANQUE**), qui s'est porté dès 6 heures sur les pentes Nord-Ouest de la ferme Lagrange, au Nord-Est de Longpont, est mis dans l'après-midi à la disposition de la 4° Brigade Marocaine, et se porte à 17 heures en renfort du 4° Mixte Z.-T. commandé par le Chef de Bataillon **DHOMME**.

Au cours de la nuit il vient en deuxième ligne et en arrière du Bataillon **MEFFRAY** qu'il appuie au cours de l'attaque prononcée le 19 juillet à 5 heures. Ce jour-là, vers 10 heures, les 13° et 14° Compagnies accompagnant un groupe de chars d'assaut, attaquent à leur tour avec le concours des chars, font des prodiges sur un glacis violemment battu par les mitrailleuses, devançant les chars d'assaut, progressent de 800 mètres et s'emparent de la route Tigny-Parcy-Tigny, sur laquelle elles s'établissent solidement avec des éléments du Bataillon **MEFFRAY**. Grâce à cette énergique et habile manœuvre, le village de Parcy-Tigny débordé par le Nord, ne tarde pas à tomber, sous l'attaque de front menée par le bataillon voisin.

Le 20 juillet, l'attaque est reprise à 4 heures ; mais, malgré les efforts désespérés ne peut déboucher du glacis de Parcy-Tigny, en raison de la violence du feu d'artillerie et de mitrailleuses de l'ennemi. Un nouvel effort est fait le 21 juillet, à 9 heures, avec le concours de chars d'assaut, puis à 15 heures ; mais l'ennemi oppose une résistance désespérée pour la conservation du massif d'Hartennes, clef de la position, d'une importance capitale pour la sécurité de son flanc droit.

Dans la nuit du 22 au 23 juillet, le 4° Bataillon est relevé par un bataillon britannique.

Le 5° Bataillon (Commandant **LOYNET**) est mis dans l'après-midi du 18 juillet à la disposition du 4° Zouaves, puis rendu au régiment dans la nuit.

Le 19 juillet, dès 3 heures, il va renforcer le R. I. C. M. dans le ravin au Nord-Ouest de Villers-Helon, et reçoit mission de continuer, avec les éléments du R. I. C. M. déjà engagés, l'attaque du village de Parcy-Tigny avec l'appui des chars d'assaut.

L'attaque se déroule lentement en raison de la violente réaction de l'ennemi, mais, vers midi, le village de Parcy-Tigny est enlevé et est immédiatement organisé défensivement.

Le 22 juillet, le 5° Bataillon participe par ses feux à l'attaque tentée sur le massif d'Hartennes.

Le 22 juillet, il est relevé au cours de la nuit par un bataillon britannique.

Le 23 juillet, le régiment vient bivouaquer dans la forêt de Villers-Cotterêts et se rend, le 24 juillet, à Vauxiennes et Vaunoise.

Il a perdu, en cinq jours de combats acharnés : 7 officiers tués et un disparu et 21 officiers blessés. Parmi les morts glorieux : le capitaine **SAAR**, adjudant-major au 4° Bataillon, d'un allant légendaire ; le médecin aide-major **LACROIX**, du 2° Bataillon ; le lieutenant **ALI DJABEUR** et les sous-lieutenants **BALZAGETTE, CLAUDE, de LABORIE** et **AULAGNIER**, mort des suites de ses blessures en arrivant à l'ambulance.

Au total, les pertes sont de : 29 officiers, 64 sous-officiers et 1.000 hommes environ.

La Bataille de Noyon

(Août-Septembre 1918)

Combats de Carlepont

Après quelques jours de repos à Chelles, du 26 juillet au 3 août, le régiment ayant à peine eu le temps de se reconstituer, car les renforts ne lui sont arrivés que les 31 juillet, 1° et 2 août, vient relever dans son ancien sous-secteur de Montmacq le 360° R. I.

Les cadres « officiers » n'ont pu être encore recomplétés, la plupart des Compagnies ne montent en ligne qu'avec un seul officier, les renforts sont composés de jeunes tirailleurs n'ayant pas encore reçu le baptême du feu ; leur instruction a été hâtive ; elle est incomplète !

Qu'importe ! le temps presse, le moral est excellent et la ferme volonté de vaincre définitivement l'adversaire galvanise tous les courages : le régiment va fournir à nouveau un admirable effort!

Le 12 août, la Compagnie **MEYNADIER** (18° Cie), avec un peloton de mitrailleuses, est poussée sur la rive droite de l'Oise et accomplit avec plein succès une opération de détail, enlevant après un vif combat le pont de la Rouillie.

Le 13 août, ce même détachement renforcé par la 17° Compagnie appuie l'attaque du 283° R. I. sur le Château d'Authoval et enlève Ribecourt !

Pendant que le 5° Bataillon opérait à l'Ouest de l'Oise, les 2° et 4° Bataillons quittaient le secteur Montmacq et venaient : le 4° Bataillon en première ligne à Tracy-le-Val, le 2° en deuxième ligne au Sud d'Ollencourt.

Ancestramil

Le 18 août, le 4° Bataillon (Commandant **DERANQUE**) participe à une attaque à objectifs limités, en liaison avec le 4° Mixte à droite. Il s'agit, en vue d'une offensive ultérieure, de s'assurer la possession du mont des Rosettes où l'ennemi a des observatoires précieux.

L'attaque est déclenchée le soir à 18 heures ; les 13° et 14° Compagnies, en première ligne, triomphent, grâce à leur fougue, d'une vive résistance sous bois. Une trentaine de prisonniers valides et 6 mitrailleuses restent entre nos mains. Contre-attaquée violemment en pleine nuit, la 13° Compagnie, malgré les difficultés de liaison inouïes, en raison de l'épaisseur de la forêt, rétablit la situation en faisant de nouveau une quinzaine de prisonniers.

L'attaque générale doit avoir lieu le 20 août au matin ; le 2° Bataillon (Commandant **ROTHENFLUE**) qui, avec le 4° Bataillon, doit attaquer en première ligne, vient au cours de la nuit du 19 au 20 se placer sur sa base de départ, à la gauche du 4°.

Le 5° Bataillon (capitaine **ROUSSEAU**) est en deuxième ligne et doit suivre la progression de l'attaque.

Dans la deuxième partie de la nuit l'ennemi réagit par une violente contre-préparation à forte proportion d'obus à hypérite, notamment sur le front du Bataillon **DERANQUE** qui subit stoïquement le tir, ne pouvant se déplacer sous peine d'éventer le secret de l'opération!

Au matin, l'attaque est déclenchée avec un entrain admirable; après avoir brisé une vive résistance sous bois, et malgré de grandes difficultés de terrain, le premier objectif est atteint.

A l'heure fixée, le mouvement en avant est repris pour la conquête du deuxième objectif. Dès 10 h. 30, le Bataillon **DERANQUE** est installé à cheval sur la route de Tracy-le-Val-Carlepont, ses premiers éléments à hauteur du « Champ de Merlier ». Le Bataillon Rothenflue, qui a eu à vaincre de vives résistances, est légèrement en retrait et se lie difficilement au régiment de gauche qui a progressé très lentement.

Le 5° Bataillon s'est rapproché de la première ligne et a fourni une Compagnie de renfort au 2° Bataillon.

L'ennemi réagit violemment par son artillerie lourde, ses minen et ses mitrailleuses, notamment sur le champ de Merlier...

Au cours de la nuit, l'ennemi est harcelé sans arrêt par nos patrouilles, et le 31 août, à 6 heures, l'attaque générale est reprise. L'ennemi se replie vivement. Le Bataillon **DERANQUE** aborde Carlepont qui est traversé sans coup férir. Des indices nombreux prouvent que l'ennemi vient à peine de le quitter. Il a abandonné une grande quantité d'armes et de munitions. La poursuite commence, rapide, par les deux bataillons de tête qui connaissent admirablement la région où ils se sont battus le mois précédent.

Dès 9 heures, l'objectif final qui est l'Oise est atteint par nos patrouilles d'avant-garde, au moment même où les derniers groupes allemands la franchissaient ou cherchaient à détruire les passerelles.

Le combat à la mitrailleuse s'engage d'une rive à l'autre les bois de la rive droite étant demeurés occupés par l'ennemi.

Mais, dès 10 h. 30, une patrouille de la 6° Compagnie a pu franchir l'Oise à la nage ; un groupe de la 15° Compagnie passe à son tour vers 16 heures, après avoir réduit trois mitrailleuses ennemies qui défendaient l'accès de la passerelle de Mont à Lagache.

Ces différents groupes sont renforcés le soir même par deux sections qui refoulent les patrouilles d'arrière-garde ennemies.

Ancestrami

Dès ce jour commencent des combats incessants dans la boucle comprise entre l'Oise et le canal, combats très pénibles, car cette zone marécageuse et très touffue est dépourvue d'abris, et l'ennemi fait un usage constant des obus à gaz toxiques.

Le 29 août, en liaison avec le 4° Zouaves à gauche, les deux bataillons de tête franchissent en entier l'Oise et le canal.

Le 31 août, à midi 30, une attaque générale de la 38° D.I. est à nouveau déclenchée en direction de Salency-Babœuf.

Le régiment doit opérer par bataillons successifs dans l'ordre : 4°, 2° et 5°.

A l'heure prescrite, le Bataillon **DERANQUE** s'élance ; il fait un bond de 700 mètres, capturant quelques groupes ennemis et des mitrailleuses; mais il est arrêté au bord de la ligne de chemin de fer Noyon-Chauny par de violents tirs de mitrailleuses et un intense barrage d'artillerie. De plus, il reçoit des feux de flanc, car le bataillon du régiment voisin n'ayant pu franchir le glacis qui s'étend devant son front, il est complètement découvert à gauche !

Le 4° Bataillon s'accroche néanmoins au terrain toute la soirée du 31 août et la journée du 1° septembre.

Très réduit comme effectif, épuisé de fatigue, il est relevé dans la nuit du 1° au 2 septembre par le 2° Bataillon.

Le 3 septembre, l'attaque générale sur Salency-Babœuf se poursuit à 7 heures. Malgré une vive réaction de l'ennemi le 2° Bataillon progresse jusqu'à la Rosière, puis atteint les lisières Sud de Salency dans l'après-midi.

Le 4 septembre au matin, Salency est enlevé par la 6° Compagnie, énergiquement commandée par le capitaine **BARRAUD**. L'ennemi, complètement, démoralisé par ces assauts incessants, lâche pied et se replie vivement vers l'Est. Malgré leurs fatigues, les tirailleurs, excités, entament la poursuite. A 13 heures, les 5° et 7° Compagnies ont dépassé le village de Babœuf, objectif extrême assigné au régiment.

Les pertes avaient été cruelles ; parmi les morts glorieux le capitaine **MEYNADIER** mérite une mention toute spéciale, ainsi que les sous-lieutenants **DUCRET, AZZOPARDI, BARNOUIN.**

Mais les jeunes tirailleurs des derniers renforts avaient brillamment fait leurs preuves ! Malgré les fatigues, les intempéries, les bombardements incessants, les pertes cruelles, jamais leur moral ne faiblit ! En toutes circonstances, ils firent preuve d'un courage, d'une énergie et d'un esprit vraiment admirables.

Le 5 septembre, le régiment, ramené à l'arrière, venait occuper les cantonnements de Blincourt (E. M., C. H. R. et 2°Bataillon) et Grand-Fresnoy (4° et 5° Bataillons).

Le 13 septembre, le régiment affecté à la 56° D. I. s'embarque en autos-camions à destination de Roye.

La Bataille de Thiérache

Deuxième Bataille de Guise - Combats de Mont-d'Origny

Le régiment séjourne à Roye du 14 au 27 septembre ; il y reçoit deux renforts de 250 hommes, tous jeunes tirailleurs venant des bataillons d'instruction.

Il se rend ensuite dans la région de Saint-Simon Essigny-le-Grand où il est placé le 2 octobre en réserve de la 169° D. I. qui doit attaquer. Cette Division n'ayant pu progresser, le régiment est ramené dans la région au Sud de Ham le 7 octobre. Le 9 octobre, il est orienté vers le Nord-Est et exécute une série de mouvements en région dévastée.

Le 13, il est stationné dans la région de Regny. Le 15 octobre, au cours de la nuit, les bataillons **DERANQUE** (4° Bataillon) et **LOYNET** (5° Bataillon), en vue d'une attaque générale à exécuter le lendemain 16 octobre, relèvent en première ligne des éléments du 225° R. I., sur la rive droite de l'Oise, région de Mont-d'Origny, mouvement mené à bien, mais au prix des plus grosses difficultés. L'attaque doit avoir lieu le 16 octobre, à 5 h. 30, en liaison à gauche avec le 106° R. I.

L'objectif du régiment est le village de Mont-d'Origny et la Côte 103 qui domine le village au Nord-Est : le 4° Bataillon débordera le village par le Nord en s'emparant de la Côte 103, pendant que le 5° Bataillon attaquera par la lisière Ouest et traversera Mont-d'Origny.

A l'heure fixée, les vagues d'assaut s'élancent, les 13° et 14° Compagnies du Bataillon **DERANQUE**, malgré un violent barrage d'artillerie et de mitrailleuses, atteignent la Côte 103 et débordent Mont-d'Origny par le Nord. Les éléments du 5° Bataillon progressent pied à pied, dans l'intérieur du village, et y cueillent de nombreux prisonniers. Mais la liaison à gauche avec le 106° R. I. est rompue ; ce régiment n'ayant pu aborder la route de la Capelle qui constitue son objectif, le flanc gauche du 4° Bataillon se trouve à découvert. L'ennemi concentre tous ses feux, puis contre-attaque violemment sur la Côte 103 et la lisière Nord-Est du village où les 13° et 14° Compagnies cherchent à s'accrocher désespérément. Des fractions de la 13° Compagnie, complètement encerclées, groupées autour de leur chef, le sous-lieutenant **BARBAREL**, doivent s'ouvrir un passage à la baïonnette !

Après avoir subi des pertes sévères, ces deux Compagnies se replient sur leur base de départ.

L'attaque est reprise dans les mêmes conditions à 14 heures, la 15° Compagnie en première ligne. Le résultat est le même que le matin. Le 5° Bataillon continue à progresser lentement à la grenade dans Mont-d'Origny.

Au cours de la nuit, le 2° Bataillon (capitaine **ROUSSEAU**) relève sur ses emplacements le 4° Bataillon qui vient en réserve au bois des Fleurs.

Le 17 octobre, à 5 h. 30, l'attaque est reprise sur les mêmes objectifs. Le 2° Bataillon, à 6 heures, occupe la Côte 103 et cherche à s'y organiser ; mais une fois de plus, le flanc gauche reste à découvert, le 106°. R. I. n'ayant pu parvenir à son objectif. L'ennemi contre-attaque, la situation des 5° et 7° Compagnies est critique ; malgré une défense acharnée elles doivent se replier sur la lisière Nord du village, en liaison avec les éléments du 5° Bataillon, qui, dans Mont-d'Origny ont pu parvenir jusqu'à l'Eglise, renforcés par une Compagnie de manœuvre fournie par le 4° Bataillon.

Le combat se poursuit, le 18 octobre, avec un acharnement inouï de part et d'autre. Mais les pertes sont grandes, les cadavres kaki parsèment la Côte 103 et les lisières de Mont-d'Origny.

Le régiment est relevé dans la nuit du 19 octobre par le 20° R. I. et vient bivouaquer dans la région au Nord-Ouest de Bernot. Le soir-même, le Bataillon **DERANQUE** (4° Bataillon), malgré son faible effectif, vient relever en première ligne, sur l'Oise, à Hauteville, un bataillon du 83° avec le Bataillon **ROUSSEAU** à sa droite et le 5° Bataillon en réserve à l'Ouest de Bernot.

Du 20 au 27 octobre, d'incessants combats sont menés. Aucun répit n'est laissé à l'ennemi, qui, harcelé sans trêve, bat en retraite le 27 octobre au petit jour. Les Bataillons **DERANQUE** et **ROUSSEAU**, sans perdre le contact, passent en entier l'Oise et le canal, occupent Macquigny et s'y organisent au Nord et au Nord-Est, face à Guise.

Le régiment passe en réserve de Division ; l'attaque sur Guise va continuer, menée par les 106° et 132° R. I. en première ligne.

Le 31 octobre, le régiment venant à l'arrière vient bivouaquer vers Essigny-le-Grand.

Le 8 novembre 1918, le régiment obtenait sa cinquième citation à l'Ordre de l'Armée :

« Régiment d'élite, sous l'habile direction de son chef le lieutenant-colonel Dufoulon, s'est particulièrement distingué les 16, 17 et 18 octobre 1918 en attaquant avec un entrain et une énergie admirables, une position défendue par un ennemi supérieur en nombre, puissamment organisée dans un village dominant tout le terrain, résistant, avec le sang-froid des troupes habituées au succès, aux plus violentes réactions de l'ennemi, renouvelant jusqu'à quatre fois ses attaques, sans se laisser impressionner par les vides creusés dans ses rangs, conservant jusqu'au bout un mordant superbe, qui a fait l'admiration des Corps voisins, et obligeant l'ennemi à engager devant lui des forces considérables. »

Par une série d'étapes, il arrive dans la région de Roye le 5 novembre.

Embarqué en chemin de fer le 9 novembre au matin, le régiment est transporté dans les Vosges (région de Mirecourt) (E. M., C. H. R. et 4° Bataillon) à Valfroicourt, 2° Bataillon à Blainville-aux-Saules et 5° Bataillon à Rancourt.

C'est dans ces calmes villages, que les tirailleurs apprennent, le 11 novembre, avec émotion et joie profonde, la signature de l'armistice consacrant la victoire des Armées Françaises.

Quelques jours après, dans une marche d'apothéose, ils faisaient, au son joyeux de la nouba, leur entrée en Alsace-Lorraine reconquise.

****

Ancestrami